Les homes Bernheim et Speyer (1938-1940). Témoignages d'enfants réfugiés d'Allemagne et d'Autriche

Simon Collignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/962>

DOI : 10.4000/cmc.962

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 21-67

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Simon Collignon, « Les homes Bernheim et Speyer (1938-1940). Témoignages d'enfants réfugiés d'Allemagne et d'Autriche », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 16 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.962>

Les homes Bernheim et Speyer (1938-1940) Témoignages d'enfants réfugiés d'Allemagne et d'Autriche

Simon Collignon

Au cours de la période 1938-1940, une organisation prit en charge les enfants juifs réfugiés d'Allemagne et d'Autriche et arrivés en Belgique sans leurs parents. Cette organisation, le Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés (CAEJR), plaçait notamment ses protégés dans deux centres d'accueil bruxellois, les homes Général Bernheim et Herbert Speyer, qui vont retenir spécifiquement notre attention¹.

L'époque est dramatique. En Allemagne, la situation des Juifs s'est faite progressivement intenable : dès 1933, les pays limitrophes, dont la Belgique, avaient commencé à accueillir des familles de réfugiés fuyant le nazisme. Les résultats jugés insatisfaisants de leur politique d'expulsion amenèrent les maîtres de l'Allemagne à radicaliser progressivement les contraintes sociales, physiques et psychologiques pesant sur leurs victimes, afin de contraindre ces hommes et ces femmes à quitter le *Reich* coûte que coûte. En novembre 1938, les pogroms de la Nuit de Cristal précipitent la fuite des Juifs allemands, épouvantés à la perspective d'une répétition de l'événement, vers les pays avoisinants². Du point de vue belge, la situation des émigrants change alors fréquemment de caractère. Les pays d'accueil voient en effet arriver de plus en plus de familles divisées, du fait d'un père en prison ou emmené en camp de concentration. Les enfants ne sont pas rares, qui sont envoyés en Angleterre ou aux États-Unis sans leurs parents.

¹ La présente étude se fonde sur un mémoire en histoire contemporaine présenté par l'auteur à l'Université libre de Bruxelles en 2004 sous le titre *Le Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés. Les homes Général Bernheim et Herbert Speyer, Bruxelles, 1938-1940*.

² Sur la problématique des réfugiés juifs, on consultera les travaux de F. Caestecker, dont *Onge-wenste gasten, Joodse vluchtelingen en migranten in de dertiger jaren*, Bruxelles, 1993, et surtout J.-Ph. Schreiber, « L'accueil des réfugiés juifs du Reich en Belgique. Mars 1933 – septembre 1939. Le Comité d'Aide et d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne », dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 3, Bruxelles, 2001, pp. 23-71.

En Belgique, une organisation avait été mise en place afin de venir en aide à ces réfugiés : le Comité d'Assistance et d'Aide aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne (CAAVAA), fondé en avril 1933 et présidé par Max Gottschalk³. Le Comité résolut de mettre sur pied une structure annexe pour s'occuper particulièrement des enfants sans parents. C'est ainsi qu'en novembre 1938 voit le jour le Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés (CAEJR). D'abord présidé par Renée de Becker-Remy, il l'est ensuite par Marguerite Goldschmidt-Brodsky. Il se compose essentiellement de dames, notamment, outre ces dernières, mesdames Wolff, van Buuren, Felddegen, Hirsch de la Mar, Speyer, Bernheim⁴.

Le CAEJR répartissait dans toute la Belgique les enfants dont il assurait la prise en charge. Bruxelles, Anvers, Gand, Courtrai, Charleroi, Seraing, La Louvière, Liège, Arlon, Pépinster, Ottignies, Le Zoute, Middelkerke et Ostende sont autant de villes dans lesquelles le Comité disposait de moyens d'accueil⁵.

Le Comité des enfants ou le Comité féminin, comme il était nommé, s'occupait exclusivement des enfants arrivés en Belgique sans parents, et ce de manière bénévole. La prise en charge complète des enfants, sous la responsabilité du Comité, prenait effet dès le départ de leur pays jusqu'à leur arrivée en Belgique (transport, accueil, hébergement, repas, éducation)⁶.

Les dames du Comité avaient chacune la charge d'un secteur précis. Le département émigration des enfants était, par exemple, l'apanage de madame Wolff. Dans ce cadre, elle entreprit des visites chez le directeur général du Ministère des Affaires étrangères, ainsi que chez le

³ Max Gottschalk (09.02.1889-12.11.1976). Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles (1924-1928), il fut entre autres membre du conseil d'administration de la Communauté israélite de Bruxelles et son vice-président de 1932 à 1949, ainsi que membre du Consistoire central israélite de Belgique à partir de 1935. Il créa et prit la présidence du CAAVAA (1933-1940), ce qui l'amena à présider l'Association belge pour l'Émigration des Réfugiés (1939-1940) et de l'AREPROR en 1937. Voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, pp. 139-141.

⁴ B. Garfinkels, *Belgique, terre d'accueil, problème du réfugié 1933-1940*, Bruxelles, 1974, p. 176.

⁵ Centre National des Hautes Études juives (CNHEJ), aujourd'hui à l'Institut d'Études du Judaïsme (Bruxelles), Archives Gottschalk, listes enfants.

⁶ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 1.

consul de la République française⁷. Les dames étaient aidées par des réfugiés présents dans les bureaux du CAEJR⁸. Ils s'occupaient principalement de la gestion administrative du Comité. Les bureaux se situaient rue Joseph Dupont, à Bruxelles, à l'étage des bâtiments occupés par la Grande Synagogue de Bruxelles, rue de la Régence⁹.

Les premiers contingents d'enfants

Entré en fonctions le 15 mai 1938, le catholique conservateur Joseph Pholien occupa pendant huit mois le poste de ministre de la Justice. Durant cette courte période, dans un climat trouble fait de tensions tant internes qu'externes, il dut traiter, entre autres dossiers délicats, celui de l'afflux de réfugiés en Belgique. La problématique n'était pas nouvelle. Dès 1933, le gouvernement belge avait promulgué des arrêtés royaux relatifs à la situation des étrangers sur le territoire. Une nouvelle politique se mit en place, qui marquait un tournant dans l'attitude du gouvernement, en faisant disparaître l'idée de frontières ouvertes. La Belgique et son gouvernement n'étaient pas opposés en principe à l'accueil de ces premiers réfugiés allemands, mais craignaient l'incidence de cet afflux de main-d'œuvre sur l'économie du pays, frappé par un chômage important. Les gouvernements successifs ne purent s'arrêter à des solutions satisfaisantes en la matière¹⁰. C'est dans ce contexte que, le 11 octobre 1938, une réunion fut organisée entre Paul-Henri Spaak, premier ministre, Joseph Pholien et Max Gottschalk, président du CAAVAA, pour poser à nouveaux frais la question des réfugiés. C'est à ce moment que germa l'idée de les placer dans des camps¹¹.

Après des demandes diverses à l'adresse du ministre de la Justice, Joseph Pholien annonce le 22 novembre 1938, devant la Chambre des

⁷ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés au Directeur général Costermans, Ministère des Affaires étrangères, 19 février 1940 et *Ibid.*, lettre du Comité à Monsieur le Consul de la République Française, 11 mars 1940.

⁸ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 4.

⁹ CNHEJ, Archives Gottschalk, papier Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés.

¹⁰ Cfr. J.-Ph. Schreiber, « L'accueil des réfugiés... ».

¹¹ F. Carton de Tournai et G. Janssens, *Joseph Pholien, un homme d'État pour une Belgique en crises*, Bierges, 2003, pp. 31-33.

représentants, qu'il sera permis d'accueillir un premier contingent de 250 enfants réfugiés. « Ces jours derniers – et je réponds ici à un vœu exprimé par Mme Blume –, j'ai autorisé l'entrée en Belgique de 250 enfants israélites. Pourquoi 250 et non pas des milliers ? Parce qu'en autorisant cette entrée, nous assumons une obligation morale à l'égard de ces petits êtres ; il faut songer que ces enfants venus ici sans les parents, sans les personnes adultes de leur famille qui les assistent, il faut songer, dis-je, à les protéger du froid, de la faim, à leur procurer des gîtes. Et je veux d'abord voir si nous sommes organisés pour les recevoir. »¹²

Les enfants étaient les seuls Juifs réfugiés à n'être pas soumis aux contrôles administratifs. Au terme d'un accord belgo-allemand, ils étaient libérés de l'obligation de passeport et pouvaient donc entrer légalement sans visa dans notre pays¹³.

À la mi-janvier 1939, ce premier groupe n'avait pas encore rempli son quota¹⁴ : ils n'étaient que 220 candidats sur les 250 enfants prévus¹⁵. Pour quelles raisons ? Sans doute fallait-il tout d'abord que les structures et les procédures d'émigration et d'accueil se mettent en place. Pour les familles en Allemagne, ce n'était par ailleurs pas une mince décision que d'accepter de confier leur(s) enfant(s) à un comité étranger, duquel elles ne devaient pas savoir grand-chose. Enfin, avant le départ d'Allemagne ou d'Autriche, les parents devaient fournir à leur enfant un document d'identité, vraisemblablement difficile et certainement long à obtenir dans le climat antijuif qui régnait au cours des mois qui suivirent la Nuit de Cristal.

Le Comité tenait à encadrer au maximum les entrées d'enfants sur le territoire belge et à répondre aux exigences gouvernementales. De la rigueur de cet encadrement dépendait en effet la venue légale en Belgique de contingents ultérieurs d'enfants juifs, encore que les enfants entrés illégalement en Belgique n'aient pas tous été refoulés. Aussi, afin

¹² Annales parlementaires de Belgique, Chambre des Représentants, session ordinaire de 1938-1939, Bruxelles, 1939, p. 52.

¹³ F. Caestecker, *Ongewenste gasten, Joodse vluchtelingen en migranten in de dertiger jaren*, Bruxelles, 1993, p. 214.

¹⁴ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth n° 214, lettre de Joseph Pholien au premier ministre Spaak, 11 janvier 1939.

¹⁵ F. Caestecker, *op. cit.*, p. 214.

de clôturer la liste de ce premier groupe de 250 enfants, Renée de Becker-Remy, présidente du CAEJR, demanda-t-elle la légitimation d'un groupe de « 28 petits israélites clandestins »¹⁶.

Le 6 janvier 1939, 35 enfants furent refoulés vers la frontière allemande parce qu'ils étaient « seuls, sans parents, sans la protection d'une grande personne, sans carte d'identité, sans argent »¹⁷. Ces événements provoquèrent l'émoi de la population belge. D'ailleurs, c'est à la suite de ces refoulements qu'un Comité des Avocates de Belgique pour l'Aide aux Enfants Réfugiés d'Allemagne sera mis sur pied. Cette sensibilisation contribua à renforcer dans les négociations la position des comités d'accueil. Par ailleurs, ces refoulements poussèrent également davantage de familles à offrir un foyer à un petit étranger. Afin de calmer l'agitation, Joseph Pholien accepta en fin de compte, au terme d'un débat au sein du Cabinet, un nouveau contingent de 250 enfants. On notera qu'il n'était pas seul à exprimer des réticences, certains catholiques conservateurs voyant en ces enfants juifs tenus pour peu au fait de la vie belge le germe d'un problème pour le pays¹⁸.

En tout, ce sont quatre contingents de 250 enfants, en plusieurs convois, qui furent accueillis en Belgique. En janvier 1939, 500 enfants étaient arrivés en Belgique, suivis, en juillet 1939, de 500 autres. Une source indique le nombre de 800 enfants¹⁹. Si ce nombre important fut autorisé, c'était bien avec l'intention tacite de faire émigrer les arrivants, dont le séjour était donc considéré comme transitoire. À Bruxelles, les enfants étaient principalement pris en charge par le CAEJR et, à Anvers, par l'Œuvre du Grand Air et de la Protection de l'Enfance, section pour l'Enfant juif d'Allemagne. Ces centres d'aide avaient le devoir de les placer dans des « maisons d'éducation » ou dans des « familles israélites du royaume »²⁰.

¹⁶ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth n° 214, lettre de Joseph Pholien au premier ministre Spaak, 11 janvier 1939.

¹⁷ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, n° 214, lettre de Pholien à Spaak, 9 janvier 1939, p. 4.

¹⁸ F. Caestecker, *op. cit.*, pp. 215-216.

¹⁹ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 2, et M. R. Ford, « The arrival of Jewish Refugee Children in England, 1938-1939 », dans *Immigrants and Minorities*, vol. 2, 1983, p. 149.

²⁰ Archives générales du Royaume, Archives Police des Étrangers, 37.C.I/3, Dispositions relatives à l'entrée et au séjour temporaire en Belgique des groupes d'enfants israélites provenant d'Allemagne, sans date.

Joseph Pholien signalera plus tard dans ses mémoires qu'on les appelait « les petits Pholien », une formule plus qu'honorifique au vu de son peu d'enthousiasme à leur venir en aide...²¹ Le ministre posait des exigences en matière d'hygiène et de morale concernant les lieux d'accueil, mais il ne semble pas qu'il ait fait débloquer des budgets ou trouvé des locaux pour l'accueil des enfants²². Veiller à ce que le nombre d'enfants fixé ne soit pas dépassé semble à vrai dire avoir constitué la principale préoccupation du gouvernement belge. À titre de comparaison – mais le contexte était différent –, on relèvera que 3.500 enfants avaient trouvé refuge en Belgique en juillet 1938 à la suite de la guerre civile d'Espagne²³. Dans le même laps de temps de deux ans, ce sont donc 2.500 enfants de plus que la Belgique avait dans ce cas acceptés. Par rapport à l'Angleterre, la Belgique n'était pas plus à l'avant-garde de la solidarité que d'autres pays européens. Entre décembre 1938 et janvier 1939, près de 3.000 enfants avaient en effet franchi la Manche. Ce sont des comités juifs qui s'en occupaient en grande partie, les trois quarts de ces petits réfugiés débarqués entre décembre 1938 et août 1939 étant juifs. En juillet 1939, 7.700 enfants réfugiés étaient arrivés sans parents ou connaissances en Angleterre, 1.850 aux Pays-Bas, 700 en France et 250 en Suède²⁴. La Belgique, sur la même période, avait alors accueilli entre 800 et 1.000 enfants et peut être considérée comme ayant fourni un effort d'une envergure similaire.

Quant au statut reconnu aux jeunes immigrants, il ne semble pas que les administrations communales aient suivi une ligne de conduite identique. Dans les dossiers personnels des enfants passés par les homes Général Bernheim et Herbert Speyer, le bulletin d'étranger des intéressés diffère en effet selon les communes. Si Anderlecht ainsi qu'Ixelles indiquent que ces enfants n'ont pas le statut de réfugiés politiques, la Ville de Bruxelles signale le contraire. À la commune de Middelkerke,

²¹ F. Carton de Tournai et G. Janssens, *op. cit.*, p. 33.

²² Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, n° 214, lettre de Pholien au premier ministre Spaak, 11 janvier 1939.

²³ B. Garfinkels, *op. cit.*, p. 171.

²⁴ M. R. Ford, *op. cit.*, pp. 140-149.

on les déclare « réfugiés israélites ». Pour celle de Molenbeek-Saint-Jean, ils sont « réfugiés allemands »²⁵.

L'organisation du voyage par le CAEJR

Après obtention par le CAEJR des documents nécessaires au séjour de l'enfant sur le territoire belge et accord de la Sûreté publique, des dispositions étaient prises pour l'acheminer en Belgique. Les enfants partaient en train, pour la grande majorité, de Cologne et arrivaient à Bruxelles, à la gare du Nord. Ce n'étaient pas des délégués du Comité qui allaient les chercher directement, mais des représentants de la Croix-Rouge de Belgique. Suite à un accord avec le Comité, c'est celle-ci qui accompagnait les enfants de Cologne à Bruxelles. Les archives ne livrent pas le texte de cet accord. Nous pensons qu'il a dû être conclu entre le gouvernement, la Croix-Rouge et le Comité dès la mi-novembre 1938, date à laquelle un premier contingent d'environ 150 enfants fut pris en charge à Cologne par la Croix-Rouge²⁶.

Dans les rapports du Comité exécutif de la Croix-Rouge de Belgique postérieurs à l'*Anschluss*, on trouve des traces des discussions relatives à l'aide qu'elle était susceptible d'apporter aux réfugiés fuyant l'Allemagne. C'est le trésorier général, Alfred Goldschmidt, qui semble être le plus déterminé à organiser le secours, comme la mise en place de maisons d'accueil. L'homme se montra des plus actifs dans ce domaine, de même que son épouse, Marguerite Brodsky, qui dirigera quelques mois plus tard le CAEJR.

Le CAEJR fut créé en novembre 1938. Dès le mois de décembre commencèrent les premiers voyages. *La Centrale* le confirme car, en décembre, un appel est lancé à venir à l'aide à ces enfants²⁷. Il fallut évidemment attendre l'autorisation accordée par Joseph Pholien, minis-

²⁵ Voir respectivement, p. ex. : Office des Étrangers, dossier personnel de Hermann Bier, n° A 328892 ; de Hans Garfunkel, n° A 335432 ; de Gerd Davids, n° A 326760 ; de Egon Berlin, n° A 328095 ; de Joseph Dortort, n° A 339838.

²⁶ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 1.

²⁷ « Un premier transport est déjà arrivé, et les enfants sont placés. D'autres transports sont en voie de préparation. Aidez-nous à ce que ces enfants ne doivent pas rester en Allemagne plus longtemps que nécessaire... », dans *La Centrale, organe mensuel de l'administration centrale de bienfaisance et d'assistance sociale juives*, n° 12, décembre 1938, p. 5.

tre de la Justice, le 22 novembre 1938, pour que le mouvement s'enclenche²⁸.

Une grande majorité des enfants partaient de Berlin ou de Cologne²⁹. Ils y étaient pris en charge par une maison juive ou un service social juif qui les amenait jusqu'au train à destination de Bruxelles³⁰. Cologne était la dernière gare avant la frontière belge³¹. D'autres enfants sont partis de Vienne³² ou encore de leur lieu de résidence. À chaque arrêt du train, des enfants montaient³³. Les convois arrivaient à Bruxelles tard dans la soirée. Il semble donc que, tout comme celui que prit Edith G., les trains partaient vers 9 heures du soir. Moins de deux heures plus tard, ils arrivaient à Malmédy, la première ville après la frontière, où des gendarmes belges procédaient à une fouille sommaire des bagages³⁴.

Si les voyages comprenaient un grand nombre d'enfants, il semble que les plus âgés (de maximum 14 ans) s'occupaient des plus jeunes durant le trajet³⁵. Ces voyages pénibles par leur longueur devaient être également éprouvants pour les nerfs des tout petits, éprouvés par la séparation qu'ils venaient endurer d'avec leurs parents, leurs frères ou leurs sœurs. Certains enfants étaient tristes, rapportent des témoignages. D'autres étaient au contraire heureux de se retrouver en bande dans une atmosphère de « vacances » et de pouvoir s'arracher à l'ambiance dans laquelle ils s'étaient trouvés antérieurement plongés³⁶.

Les enfants qui débarquaient à Bruxelles étaient pris en charge par le Comité et logeaient toujours, la première nuit, à l'hôtel Albert I^{er},

²⁸ Annales parlementaires de Belgique, Chambre des Représentants, session ordinaire de 1938-1939, Bruxelles, 1939, mardi 22 novembre 1938, p. 52.

²⁹ Interview de Léo Lewin par téléphone, Argentine, Buenos Aires, 21 juillet 2004.

³⁰ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

³¹ M. Ansbacher, « Rescue and Return : Post-Kristallnacht German-Jewish Refugee Children in Belgium and Their Return to Germany in 1941 », dans D. Michman (Ed.), *Belgium and the Holocaust. Jews, Belgians, Germans*, Jérusalem, 1998, p. 439.

³² Questionnaire de Peter Bergmann (né à Vienne, 02.05.1930), Autriche, Vienne, 2004.

³³ Questionnaire de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

³⁴ E. Goldapper, *op. cit.*, p. 8.

³⁵ Questionnaire de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004.

³⁶ Questionnaire de Peter Bergmann (né à Vienne, 02.05.1930), Autriche, Vienne, 2004.

qui leur offrait le logement et le dîner³⁷. Ils arrivaient généralement de nuit à Bruxelles³⁸ et étaient reçus dans cet hôtel par la présidente du Comité³⁹. Le lendemain de son arrivée, on s'efforçait de mieux connaître l'enfant et son milieu familial, de savoir s'il comprenait le français, parlait l'allemand ou même le yiddish, en vue de le placer dans un cadre respectant au mieux sa personnalité et son milieu d'origine et d'opter soit pour le home soit pour une famille d'accueil⁴⁰. Les familles d'accueil étaient privilégiées, comme plus à même d'apporter le bien-être à l'enfant. Il était plus délicat de déterminer vers laquelle le diriger.

Tout ceci concernait les enfants arrivant légalement sur le territoire. Mais qu'en était-il de ceux dont ce n'était pas le cas ? Certains enfants parvenus illégalement en Belgique, c'est-à-dire sans autorisation du Comité et du gouvernement belge, pouvaient être refoulés vers l'Allemagne. Dans d'autres cas, ils étaient pris en charge par l'Armée du Salut, qui les logeait dans ses locaux. Ils y restaient quelques jours, voire une semaine, et des vivres étaient alors fournis par le CAEJR. Lorsque la Sûreté publique était au courant de l'arrivée d'enfants illégaux, elle prenait des dispositions pour prévenir le Comité. Dès les papiers légalisés, celui-ci s'occupait du placement. L'Armée du Salut semble avoir fourni au Comité une aide efficace⁴¹.

La plupart des voyages furent organisés sur une période de six mois, de la fin de décembre 1938 à la mi-juin 1939. Le 22 février 1939, un transport fut organisé par le CAEJR avec pas moins de 27 enfants, qui furent installés dans les homes Général Bernheim et Herbert Speyer. En avril 1939, le gouvernement belge ferma ses frontières, mais des transports d'enfants furent encore organisés de façon aléatoire. La suspension sera levée à la mi-juin 1939, date à laquelle un groupe fut organisé. Dans les archives du Comité, on relève une série de 29 noms d'enfants en provenance d'Allemagne et d'Autriche arrivés à Bruxelles

³⁷ CNHEJ, interview de Sara Orfinger-Gottschalk, p. 3. L'hôtel Albert I^{er} se situait à l'emplacement actuel de l'hôtel Brussels Hilton City, place Rogier.

³⁸ M. Ansbacher, *op. cit.*, p. 439.

³⁹ E. Goldapper, *Buch I, Frankreich-Schweiz 1943-1944*, s.l.n.d. (journal de son séjour en Belgique-France), p. 9.

⁴⁰ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 1.

⁴¹ *Ibid.*, pp. 2, 5.

par un transport en date du 15 juin 1939⁴². On peut penser que ce transport parti de Berlin pour Bruxelles via Cologne fut l'un des derniers à destination de la Belgique. D'autres enfants ont pu faire le voyage vers la Belgique, mais sans faire partie d'un transport ou être pris en charge dès le départ par le CAEJR. Avec la fermeture des frontières et l'assèchement des ressources financières du Comité, la mise en place de transferts supplémentaires devenait impossible.

La plupart des enfants ont éprouvé les mêmes sentiments contradictoires, partagés entre la joie de bénéficier de l'aide et de l'accueil d'un pays où connaître une vie plus paisible, et de se sentir ainsi revivre, et la douleur d'être séparés de leurs parents et pour certains de frères et de sœurs. De plus, peu d'entre eux ont pu revoir ultérieurement leurs parents⁴³. Les seuls contacts qui existaient se faisaient par courrier. Un grand nombre de ces enfants se sentaient en état de choc, seuls, perdus, désorientés, marqués, nostalgiques après le voyage et les circonstances dramatiques qui l'entouraient. Certains témoignages soulignent que la séparation d'avec leurs parents a prématurément mûri ces enfants, notamment parce qu'ils ont dû apprendre à se débrouiller seuls, le personnel des homes étant souvent trop peu nombreux.

Certains enfants, d'origine campagnarde, trouvèrent l'arrivée à Bruxelles impressionnante, n'ayant jamais vu de grande ville. La langue parlée, les tramways ou l'ambiance urbaine étaient, bien entendu, pour ces enfants des sujets d'étonnement, si ce n'est d'émerveillement.

Le rôle de la reine Élisabeth

La première des préoccupations du CAEJR était de dégager les moyens financiers de subvenir aux besoins essentiels des jeunes immigrants débarqués à Bruxelles. Une série d'enfants était répartie dans des familles d'accueil, juives ou non. Pour eux, le soutien financier était apporté par ces familles mêmes. Des engagements étaient pris en

⁴² CNHEJ, Archives Gottschalk, Liste des enfants arrivés par notre transport du 15 juin 1939.

⁴³ Nous nous fondons ici sur les témoignages d'enfants des homes Général Bernheim et Herbert Speyer qui, lors de l'invasion de la Belgique, sont partis en France. Certains enfants, pris en charge par le CAEJR, ont pu quitter la Belgique et retrouver leurs parents ou un membre de leur famille en Angleterre ou aux États-Unis.

tre elles et le Comité pour une durée d'un an. Le Comité pouvait parfois assumer le prix du placement d'un enfant en famille. Dans d'autres cas, il aidait l'enfant à rejoindre des parents proches en Angleterre ou hors d'Europe⁴⁴.

Les aides financières provenaient la plupart du temps de dons. Bien entendu, le CAEJR dépendait du Comité d'Assistance aux Réfugiés juifs, mais l'aide financière apportée au Comité n'était pas suffisante pour assurer à elle seule la prise en charge des enfants. Herbert Speyer fit, vers juillet 1936, un don d'une valeur de 500.000 francs belges de l'époque (soit environ 341.500 €)⁴⁵. Cette somme importante a peut-être permis la création du home pour garçons, ce qui expliquerait qu'il porte son nom. Les dames du Comité souscrivaient également. Des collectes étaient organisées, mais il n'y eut pas de fête de charité en vue de collecter des fonds, ce type d'événement étant incongru durant cette période⁴⁶. Les moyens financiers du Comité étaient donc assez réduits et leur importance dépendait en règle générale de la générosité des particuliers, rentrées fort aléatoires ne permettant pas de programmer longtemps à l'avance l'accueil d'enfants. Ainsi, dans une lettre adressée en février 1939 au directeur de la Croix-Rouge de Belgique, le Comité, dont la Croix-Rouge demandait l'aide, déclare qu'il lui est impossible de faire venir six enfants de Cologne. Il ne peut les prendre à sa charge vu l'état limité de ses ressources et les placer en famille d'accueil semble tout aussi impossible⁴⁷.

Pour renforcer l'action du CAEJR et attirer l'attention sur les enfants réfugiés juifs de l'Allemagne nazie, les responsables du Comité approchèrent la reine Élisabeth. Au début du mois de mars 1939, une première demande lui est soumise : « Je fais part à Votre Majesté que Madame de Becker, née Lambert, est revenue me signaler l'effet moral et l'encouragement très grand que produirait la visite de la Reine à

⁴⁴ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 2.

⁴⁵ Herbert Speyer (7.10.1870 – 14.03.1942), sénateur libéral, assura la seconde vice-présidence du CAAVAA. J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire...*, pp. 322-323.

⁴⁶ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 3.

⁴⁷ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à M. Dronsart, Directeur général de la Croix-Rouge de Belgique, 21 février 1939.

Merksplas⁴⁸ ou bien à un des homes des enfants israélites des environs de Bruxelles. »⁴⁹ Des demandes ont donc été introduites afin de sensibiliser le Palais aux conditions de vie des réfugiés, dans l'espoir d'un geste de sa part.

En avril 1939, les choses s'accélérent. Un autre courrier est adressé à la reine par le grand-maître de la Maison de la reine Élisabeth, qui signale que le Comité et Herbert Speyer souhaitent susciter l'intérêt de la reine pour les émigrés juifs. Une visite à Merksplas est à nouveau suggérée, ainsi qu'un don en faveur des enfants immigrés en Belgique. Un geste de la reine « semblable, m'a-t-on dit, à celui qu'Elle a bien voulu faire pour les enfants espagnols, serait vivement apprécié ». On parle déjà d'une somme qu'elle pourrait remettre à la présidente du Comité, madame Goldschmidt, dont on signale le lien de famille avec madame Hymans⁵⁰.

Quelques jours plus tard, le secrétariat de la reine s'informe auprès du Comité en vue de connaître les besoins précis des enfants résidant dans les homes de Bruxelles. Le Comité fait parvenir une note expliquant les plus urgents. On y découvre le chiffre très précis de 583 enfants hébergés par le Comité⁵¹. Les besoins concernent « de nouvelles chaussures et du linge pour les enfants. On souhaiterait avoir des chemises Lacoste et des maillots de bain... Des cours de langue anglaise (et, éventuellement, de langue espagnole) seraient désirables pour des garçons qui espèrent pouvoir partir pour les E.U. ou l'Australie, dans un proche avenir... Au point de vue distraction, des pianos ou des appareils de T.S.F. seraient très bienvenus dans les homes, ainsi que des jeux de société, des puzzles, etc. L'alimentation dans les homes est suffisante, mais manque de fruits, de friandises, etc. »⁵²

⁴⁸ Situé dans la Campine anversoise, le camp d'internement de Merksplas rassemblait des réfugiés, notamment des demandeurs d'asile venus du *Reich*.

⁴⁹ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, 8 mars 1939.

⁵⁰ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, 6 avril 1939, Grand maître de la maison de Sa Majesté la Reine Élisabeth.

⁵¹ Un chiffre qui est revu à la hausse, 750, dans un communiqué du Palais lors du versement d'une somme pour le Comité. Ce chiffre fut inscrit soit en considérant les futurs arrivants, soit afin de s'aligner sur les contingents fixés par le gouvernement. Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, communiqué, sans date.

⁵² Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, « Note », sans date ni signature.

Un don de la reine était considéré comme utile, essentiellement à l'achat de vêtements et de chaussures. On peut imaginer que ces enfants n'avaient pour la plupart emporté qu'un minimum d'effets personnels. Élément intéressant : les subsides demandés pour le home Speyer devaient être consacrés essentiellement à des leçons d'anglais pour les garçons. La raison invoquée est simple : le Comité recherche avant tout à faire émigrer ces enfants vers d'autres pays et à leur donner ainsi, par un nouveau départ, une chance supplémentaire de rejoindre des membres de leur famille dans un pays d'outre-mer⁵³. Façon on ne peut plus claire pour le Comité de souligner qu'il n'entendait pas établir ces enfants en Belgique et considérerait comme une obligation de leur trouver une destination hors du territoire national.

Début mai 1939, la reine Élisabeth fait parvenir la somme de 5.000 francs (3.415 €) au Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés. Une lettre est envoyée à Max Gottschalk, qui explique que la somme versée est destinée « spécialement à procurer à ces enfants malheureux des vêtements et des jouets »⁵⁴.

Trois jours plus tard, la presse est avertie⁵⁵. Le CAEJR, par la plume de sa présidente, Marguerite Goldschmidt-Brodsky, et le CARJ, par celle de son président, Max Gottschalk, font parvenir un mot de remerciement à la reine. Tous deux expriment leur profonde gratitude pour un geste qui aidera les enfants, mais constituera également un encouragement apprécié à l'action du Comité⁵⁶.

De multiples aides privées

Dès les premières arrivées d'enfants sur le territoire belge, la communauté juive de Belgique invite à la solidarité. Certains titres de la presse communautaire lancent des appels à une aide financière, tel le mensuel *La Centrale* s'adressant aux Juifs d'Anvers. « Engagez-vous à

⁵³ *Ibid.*, 19 avril 1939.

⁵⁴ *Ibid.*, 10 mai 1939, lettre du secrétariat de la reine à Max Gottschalk.

⁵⁵ « La Reine Élisabeth fait parvenir son obole à l'œuvre d'assistance aux enfants juifs réfugiés en Belgique – La Reine Élisabeth ayant pris intérêt au sort des 750 enfants juifs réfugiés en Belgique, a fait parvenir au comité d'assistance qui s'est chargé de les accueillir, une somme destinée à apporter quelques adoucissements à leur détresse. » *L'Indépendance belge*, 13 mai 1939.

⁵⁶ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, 13 mai 1939.

prendre un enfant chez vous ! S'il vous est impossible de placer un enfant chez vous, engagez-vous à nous fournir les frais d'entretien d'un enfant. Ne tardez pas ! Faites-le aujourd'hui encore ! Le Comité pour l'enfant juif. »⁵⁷ L'appel direct de la communauté juive à ses membres est de fait, à l'époque, la pratique la plus courante pour venir en aide aux enfants réfugiés juifs.

Par ailleurs, des particuliers ou des membres de la famille de l'enfant venaient financièrement en aide au Comité dès qu'il prenait place dans le train. Des "contrats" étaient conclus afin de fixer une somme pour sa prise en charge. Une grande partie des enfants qui ont pu quitter l'Allemagne ou l'Autriche pour arriver en Belgique provenaient d'un milieu aisé. Des enfants issus de milieux plus modestes furent certes pris en charge par le Comité, mais ils ne représentaient pas la majorité⁵⁸. Quand des enfants étaient sur le point de partir pour la Belgique, le Comité établissait des listes spécifiant qui soutiendrait financièrement l'enfant. Il arrivait que le Comité le prenne entièrement à sa charge. Sans que l'on puisse en préciser la raison, le prix de l'entretien d'un enfant variait. Nous trouvons, au hasard des listes ou des lettres, des montants mensuels variant de 250 à 500 francs ou encore de 5 à 15 \$ pour les parrains et marraines résidant aux États-Unis (soit 170 à 340 €)⁵⁹. Mais au fur et à mesure de la montée des tensions internationales et des difficultés liées à la situation économique, les dons se firent plus rares⁶⁰.

Une œuvre joua un rôle non négligeable : le Comité des Avocates de Belgique pour l'Aide aux Enfants réfugiés d'Allemagne (Comité des Avocates). Présidé par madame De Munter-Latinis, il avait pour vice-présidente F. Baetens et pour trésorière Andrée Couturier. Dans son comité d'honneur, on retrouve des hommes politiques tels que Paul-Émile Janson, Adolphe Max, Camille Huysmans, ainsi que les diffé-

⁵⁷ *La Centrale, organe mensuel de l'administration centrale de bienfaisance et d'assistance sociale juives*, n° 12, décembre 1938, p. 5.

⁵⁸ CNHEJ, Archives Gottschalk, Liste des enfants arrivés par notre transport du 15 juin 1939.

⁵⁹ *Ibid.*, Listes des enfants à placer par le Comité, Listes des enfants arrivés par notre transport du 15 juin 1939.

⁶⁰ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre de A. Hess-Delilez au Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés, 9 février 1940.

rents recteurs des universités belges⁶¹. Mis en place à la suite du refoulement d'enfants juifs réfugiés à la frontière allemande en janvier 1939⁶², il fut formé dans le but de devenir une œuvre de secours aux jeunes victimes et de mobiliser à cet effet des moyens financiers à grande échelle⁶³. Comme d'autres organisations de particuliers, il a fourni au CAEJR une aide qui lui a permis de poursuivre son action durant cette période de crise.

Plusieurs solutions avaient été mises au point par le Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés pour procurer des soins de santé à leurs protégés. Tout d'abord, le Comité bénéficiait d'un service médical au sein duquel travaillait le docteur Bamberger⁶⁴. Pour des interventions plus graves ou urgentes, il faisait appel au docteur Henry de l'hôpital Brugmann. Celui-ci semble avoir joué un rôle de grande importance. Il reçut des remerciements du Comité pour sa générosité dès mars 1939⁶⁵. Des demandes lui furent adressées afin de s'assurer l'aide de médecins spécialisés. Le docteur Henry était également sollicité pour des aides spécifiques aux enfants réfugiés : afin de pouvoir quitter la Belgique pour l'Angleterre, certains d'entre eux avaient besoin d'un certificat médical établissant qu'ils n'étaient pas atteints de maladies contagieuses et qu'ils étaient en bonne santé⁶⁶.

Ce médecin pratiquait également des interventions chirurgicales. Il aurait procédé à l'ablation des amygdales de huit ou dix enfants une semaine avant l'invasion de la Belgique par les forces allemandes, ce qui n'empêcha pas ces enfants de quitter Bruxelles pour la France via des transports de réfugiés⁶⁷.

⁶¹ *Ibid.*, lettre du Comité des Avocates de Belgique pour l'Aide aux Enfants réfugiés d'Allemagne au Comité des Enfants juifs réfugiés, 2 février 1939.

⁶² F. Caestecker, *op. cit.*, p. 215.

⁶³ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, n° 214.

⁶⁴ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 3.

⁶⁵ « Cher Monsieur, J'ai fait part au Comité de votre générosité pour nos petits protégés et je suis chargé de vous exprimer toute notre reconnaissance, à laquelle je joins personnellement ma plus vive gratitude. J'ai été très contente de faire votre connaissance hier et je vous prie de croire, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, à mes sentiments les meilleurs. Pour le Comité. », CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité au docteur Henry, 18 mars 1939.

⁶⁶ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité au docteur Henry, 23 juillet 1939.

⁶⁷ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 3.

Les homes d'accueil Général Bernheim et Herbert Speyer

Les premiers enfants réfugiés arrivèrent sur le sol belge en novembre 1938. Le CAEJR devait donc les prendre en charge à Bruxelles, l'Œuvre du Grand Air et de la Protection de l'Enfance en faisait autant à Anvers.

Le CAEJR s'efforça donc de les héberger provisoirement soit en familles d'accueil soit en maisons d'éducation⁶⁸. Il mit en place différents centres d'accueil et homes en Belgique. Il y avait un home à Sint-Pieters-Leeuw, à Zuun, le home Général Bernheim ; un à Anderlecht, le home Herbert Speyer et un à Wezembeek dans le domaine de la baronne Lambert. À Middelkerke, on trouvait la Villa Johanna, une colonie scolaire israélite, résidence côtière créée en 1901 par le négociant Léo Hirsch et son épouse et en même temps home de convalescence⁶⁹. Cette villa semble avoir servi notamment à des enfants arrivés en Belgique en état de choc, suite aux événements de la Nuit de Cristal et à la séparation d'avec leurs parents. Dans le même style d'institution, on trouvait la maison de cure de Wezembeek-Oppem, une dépendance de la Société israélite d'assistance antituberculeuse⁷⁰.

Il y avait encore un home à Heide-lez-Anvers, ainsi que chez des éducateurs à Schaerbeek, le couple Korytowsky⁷¹. Une vingtaine d'enfants étaient également confiés au Foyer des Orphelins, qui disposait de centres à Bruxelles et à Middelkerke, et au home du docteur Decroly⁷². Le Foyer des Orphelins semble avoir joué un rôle important

⁶⁸ Archives générales du Royaume, Archives Police des Étrangers, cote 37.C.I/3, Dispositions relatives à l'entrée et au séjour temporaire en Belgique des groupes d'enfants israélites provenant d'Allemagne.

⁶⁹ Consistoire Central Israélite de Belgique, archives Œuvres sociales communautaires, n° 2331, Orphelinats. Villa Johanna, Rapport du Conseil d'administration exercice 1937, Bruxelles, 1938, p. 1. « La Villa Johanna est la seule œuvre de ce genre établie à la mer où les prescriptions de la religion juive soient entièrement observées ». Questionnaire de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

⁷⁰ Marie Blum-Albert, *Le recif de l'espoir, souvenirs de guerre dans un home d'enfants juifs*, Bruxelles, 1997, pp. 43-52.

⁷¹ Voir M. Van Landeghem, « De Joodse Kalmthoutenaar vóór en tijdens de nazi-bezetting », *Driemaandelijks tijdschrift van Auschwitz-Stichting*, n° 29-30, 1991, pp. 39-54.

⁷² CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 1 ; Palais Royal, Archives Reine Élisabeth secrétariat, subsides 0/58, note accompagnant lettre du 19 avril 1939 et J.-Ph. Schreiber, « L'accueil des réfugiés... », p. 66. C'est en novembre 1914 que le docteur Decroly, en compagnie de philanthropes,

dans l'hébergement des enfants en home. Cette institution fut créée après la Première Guerre mondiale pour accueillir des orphelins⁷³. Le foyer disposait de plusieurs établissements dans lesquels ont été accueillis des enfants issus des homes Général Bernheim et Speyer⁷⁴.

L'entretien et l'éducation de la majorité des enfants accueillis étaient assurés par le CAEJR. Les homes occupaient donc une place importante dans l'organisation de l'accueil. Dans une description des différents centres dont le Comité était chargé, on relève que la plupart étaient conçus pour accueillir des garçons. Le home Speyer pouvait en accueillir une cinquantaine, celui de Heide-lez-Anvers vingt et celui des éducateurs Korytowsky dix. Il n'y avait que le home Général Bernheim qui semble avoir été disposé à accueillir plus ou moins 36 filles⁷⁵. Pourquoi ce déséquilibre ? On ne peut guère à cet égard qu'avancer des hypothèses. Peut-être les garçons étaient-ils moins demandés par les familles d'accueil, dont on ne perdra pas de vue qu'elles imposaient leurs exigences. Peut-être aussi les familles demeurées dans les pays d'origine ont-elles préféré envoyer les garçons plutôt que les filles affronter les périls de l'émigration.

Les principaux centres d'accueil de la région de Bruxelles étaient donc les homes Général Bernheim et Herbert Speyer. Le home Général Bernheim est situé en province du Brabant flamand, dans la commune de Sint-Pieters-Leeuw, dans le quartier de Zuun⁷⁶. Il fut conçu pour accueillir des jeunes filles. L'ouverture du home doit se situer entre fin janvier et début février 1939⁷⁷. Le home pour garçons Herbert Speyer se situait à Anderlecht, rue Victor Rauter, au numéro 128. Il semble

créée sous forme d'asbl le Foyer des Orphelins, qu'il présidera. Il sera accompagné de trois vice-présidents : messieurs Chamart, directeur honoraire des chemins de fer, Smelten, inspecteur des écoles de la Ville de Bruxelles et Doms, ancien président de l'Association de la Presse. Le siège social de l'asbl se situait à Ixelles. *Le Foyer des orphelins. Genèse d'une œuvre sociale*, Bruxelles, 2004, pp. 3-4.

⁷³ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

⁷⁴ Office des Étrangers, dossiers personnels de Karoline Eckmann, n° A 356895, et Peter Hans Landesmann, n° A 342186.

⁷⁵ Palais Royal, Archives Reine Élisabeth, secrétariat, subsides 0/58, note accompagnant lettre du 19 avril 1939.

⁷⁶ Louis Bernheim (01.09.1861 – 13.02.1931). Officier supérieur dans l'armée belge, général et inspecteur-général de l'infanterie. Nous n'avons pas connaissance d'un lien familial avec Jeanne Bernheim. Voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire...*, p. 53.

⁷⁷ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur M. Lecoq, 3 février 1939.

que le bâtiment appartenait au Foyer des Orphelins⁷⁸. Nous ne connaissons pas sa date de création mais tout comme le home Général Bernheim, il semble qu'il fut ouvert comme lieu d'accueil pour jeunes garçons dès les premières arrivées d'enfants. Les enfants qui ont transité par les deux homes ont été rassemblés en mai 40 avant de quitter la Belgique pour la France et la Suisse.

L'organisation interne

Les homes dépendaient bien entendu du CAEJR au niveau administratif ainsi que pour toutes les décisions concernant l'accueil de l'enfant, son séjour et son départ, le paiement de ses frais, etc. Par contre, comme pour tout établissement dispensant une éducation, une direction y était en place. Pour le home Général Bernheim, la prise en charge était le fait d'Alexandre Frank et de son épouse Elka⁷⁹. Ce jeune couple (Elka Frank devait avoir 18 ou 19 ans) semble avoir fourni un travail de qualité auprès des enfants⁸⁰. Dans les témoignages recueillis ne figure aucune remarque négative les concernant. Alexandre Frank est né à Bruxelles en 1913 de père juif allemand et de mère juive viennoise. Il vécut en différents endroits d'Europe, ainsi qu'en Palestine. Membre du parti communiste, c'est à Tel Aviv qu'il rencontra son épouse, venue d'Allemagne avec sa famille comme réfugiée. Ils se marièrent en 1935. Fin 1936, ils décidèrent de rentrer en Belgique et, en 1938, Alexandre Frank obtint la nationalité belge. Ils prirent la direction du home Général Bernheim au début de l'année 1939. En juillet de la même année, réquisitionné pour le service militaire, Alexandre Frank fut envoyé à Evre⁸¹.

⁷⁸ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

⁷⁹ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur Franck, directeur du home Général Bernheim, 31 mars 1939. Questionnaire de Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

⁸⁰ Edith Goldapper, *Buch I, Frankreich-Schweiz 1943-1944*, s.l.n.d. (journal de son séjour en Belgique, France, Suisse), p. 16.

⁸¹ CARCOB, Dossier Commission Centrale Politique, Dossier Frank Alexandre, n° 0874, pp. 1-2.

Le home Herbert Speyer était dirigé par Gaspard Dewaay, receveur de tram⁸². Il fut engagé, tout comme son épouse, par le Foyer des Orphelins. Il s'occupait des contacts avec le CAEJR et de toute la gestion administrative du home⁸³. Il se chargeait essentiellement de gérer les dossiers personnels des enfants, notamment en gardant leur carnet médical, ainsi que les duplicata d'attestations les concernant⁸⁴. Tout le courrier lui était adressé, y compris les cartes et lettres envoyées aux jeunes pensionnaires⁸⁵.

Gaspard et Lucienne Dewaay étaient très jeunes lorsqu'ils prirent en charge le home Speyer. Les enfants gardent un souvenir particulièrement joyeux des relations qu'ils avaient avec la jeune femme, qui garde pour sa part des souvenirs du même ordre⁸⁶. Elle s'entendait bien avec les enfants, mieux que son mari, ce qui devait être dû au fait qu'elle n'incarnait pas l'autorité dans le home et qu'une présence féminine ne pouvait manquer d'être appréciée par ces garçons.

Ces deux couples de gestionnaires bénéficiaient d'une aide. Les Frank reçurent celle d'une éducatrice, une enseignante belge, Léa Gillis, avec qui les enfants parlaient le français⁸⁷. Il semble donc que des cours étaient dispensés à l'intérieur du home afin de garantir aux enfants une scolarité normale.

À côté des tâches de gestion et d'éducation, il y avait la cuisine, pour laquelle le home avait engagé la Viennoise Flora Schlesinger. Elle semble avoir apporté une attention particulière à la préparation des repas, car son nom reste marqué dans la mémoire de beaucoup

⁸² Gaspard Dewaay (né à Verviers, 15.11.1910), militant socialiste dans la région verviétoise, receveur de tram. Il fut étudiant à l'École ouvrière supérieure. Résistant dans le mouvement socialiste clandestin, assistant social au Foyer des Orphelins, il entra au ministère de la Justice (Service social des prisons). Il travailla au home du docteur Decroly à Molenbeek-Saint-Jean en mars 1945. Voir A. Dierickx, *L'école ouvrière supérieure, un laboratoire d'idée pour le POB*, Bruxelles, 1996, p. 138.

⁸³ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

⁸⁴ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur Dewaay, directeur du home Speyer, 13 novembre 1939.

⁸⁵ *Ibid.*, lettre du Comité à monsieur Dewaay, directeur du home Speyer, 22 novembre 1939.

⁸⁶ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

⁸⁷ Questionnaires de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004, Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004 et Alix Gabriele Sybil Grabkiewicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

d'enfants⁸⁸. Flora Schlesinger était aidée par une jeune réfugiée allemande, Irma Seelenfreund⁸⁹. Les filles plus âgées résidant dans le home étaient par ailleurs encouragées à donner un coup de main pour les différentes tâches ménagères⁹⁰.

La direction avait également à sa disposition un « homme à tout faire », le mari de Flora Schlesinger, un Autrichien. Leur fils Paul, âgé d'une dizaine d'années, vivait avec eux⁹¹. Il semble que des employés, envoyés par le HIDAG (*Hilfswerk der Arbeitsgemeinschaft von Juden aus Deutschland*)⁹², auraient été embauchés par le home, comme par exemple madame Jekel, pour des travaux de couture, une fois par mois⁹³.

Pour le home Speyer, on comptait plusieurs conseillers, dont un éducateur-surveillant, monsieur Becker. Il était Suisse. Les enfants en gardent le souvenir d'un homme charmant, peintre à ses heures, qui ajoutait à ces qualités celle d'entretenir des relations avec la famille des chocolatiers Lint, ce qui lui permettait de ramener en Belgique des chocolats suisses...⁹⁴

Tout comme au home Général Bernheim et dans les autres institutions sous la responsabilité du CAEJR, on trouvait une cuisinière au home Speyer. Celle-ci devait sûrement recevoir de l'aide d'une assistante pour pouvoir nourrir une cinquantaine de garçons à raison de trois repas par jour. On remarque sur des photographies que les enfants aidaient à la cuisine en participant à l'épluchage des pommes de terre ou à la vaisselle⁹⁵.

⁸⁸ Questionnaire de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004 et de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

⁸⁹ Questionnaire de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004.

⁹⁰ Questionnaire de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

⁹¹ Questionnaires de Alix Gabriele Sybil Grabkowitz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004, et Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004.

⁹² Hugo Marx fut le fondateur et le président du HIDAG. Créée en 1937, cette organisation soutint les réfugiés allemands ayant obtenu le droit d'asile en Belgique. L'aide apportée consistait notamment dans des démarches afin d'obtenir du travail. Voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire...*, p. 243.

⁹³ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du HIDAG à Marguerite Goldschmidt-Brodsky, le 1^{er} février 1940.

⁹⁴ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

⁹⁵ Musée juif de Belgique, Photographies, inventaire 04258, 04255.

Un domestique travaillait également dans le home, ainsi que plusieurs personnes qui devaient être engagées pour une courte durée⁹⁶.

L'action des dames du Comité

La participation des dames du Comité à la vie du home était bien réelle. Elles ne se contentaient pas de contacts épistolaires, au nom du CAEJR, mais se rendaient sur place. Il n'y a bien sûr pas de trace de chacun de leurs passages, mais des souvenirs précis demeurent dans la mémoire des anciens réfugiés. Les noms les plus souvent évoqués : Goldschmidt-Brodsky et Wolff⁹⁷. Il semblerait que madame Wolff recevait chaque enfant dans un bureau du CAEJR, probablement rue Joseph Dupont, à son arrivée à Bruxelles, à moins qu'il ne soit emmené directement au sein d'une famille d'accueil⁹⁸.

Ces personnes prenaient autant que possible leur temps pour changer les idées aux jeunes arrivants et les mettre en confiance. Cela en leur offrant à l'occasion tant une excursion à Bruxelles qu'une invitation dans un grand restaurant pour manger frites ou crêpes. Merveilles qui tranchaient sur l'ordinaire et souvenirs d'indigestions⁹⁹ ! Les dames pouvaient emmener leurs protégés dans des familles qui les accueilleraient pour le week-end¹⁰⁰. Edith Goldapper, une résidente du home, fut reçue une semaine chez les Feldeggen afin d'échapper pour un temps, à sa plus grande joie, aux contraintes de la vie communautaire¹⁰¹.

Les dames du Comité essayaient de divertir au maximum les enfants du home. Elles rendaient presque chaque week-end visite au home. Certaines arrivaient dans des voitures avec chauffeurs et emmenaient les enfants dans des musées ou des parcs. On se payait – pour quoi pas ? – une crème glacée, petit bonheur inoubliable pour les en-

⁹⁶ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur G. Dewaay, 21 février 1940 ; lettre du Comité à monsieur Dewaay, 5 mars 1940.

⁹⁷ Questionnaire de Ruth Shütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004.

⁹⁸ Questionnaire de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004.

⁹⁹ Questionnaire de Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004.

¹⁰⁰ Questionnaire de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

¹⁰¹ Edith Goldapper, *Buch I, Frankreich-Schweiz 1943-1944*, s.l.n.d. (journal de son séjour en Belgique, France, Suisse), p. 21.

fants¹⁰². Elles organisaient des activités le week-end ou distribuaient des billets d'entrée pour des spectacles bruxellois. Marguerite Goldschmidt, présidente du Comité, fit ainsi parvenir quinze billets pour un spectacle à offrir aux enfants les plus méritants du home¹⁰³. Un geste parmi d'autres qui montre combien le Comité était conscient de la nécessité d'arracher les enfants à l'atonie du quotidien et de leur ménager la part de joie que les circonstances hypothéquaient lourdement.

Ces dames entretenaient évidemment, pour différentes raisons, des contacts réguliers avec les responsables. Lorsque des membres de la famille ou des amis de l'enfant désiraient lui rendre visite ou l'emmener se distraire, ces personnes s'adressaient au Comité afin d'obtenir l'autorisation de visite, et c'est le Comité qui avisait la direction du home¹⁰⁴. Par ailleurs, ces formalités témoignent du souci de sécurité dont le Comité faisait preuve à l'égard des pensionnaires. Ne pouvaient les rencontrer que ceux dont le nom figurait sur la liste des parents ou amis de l'enfant.

Les dames du Comité se mobilisaient également pour les besoins de visites médicales, chez le dentiste par exemple, ou bien lorsqu'il fallait obtenir les certificats indispensables à une émigration outre-mer¹⁰⁵. Le Comité se chargeait dans ce cas d'avertir le home du départ de l'enfant à destination de la Grande-Bretagne ou des États-Unis. On ne perdra pas de vue qu'une des missions premières du Comité était de favoriser l'émigration de ces enfants, dont l'autorisation de séjour sur le territoire n'était que provisoire. La direction devait, elle, préparer les bagages, les effets personnels ou les cartables¹⁰⁶.

Dans une certaine mesure, le Comité se chargeait également d'aider la direction dans la prise en charge des achats alimentaires. Les différentes courses étaient faites par Lucienne Dewaay au home Speyer.

¹⁰² Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

¹⁰³ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur le Directeur du home Speyer, 15 mai 1939.

¹⁰⁴ *Ibid.*, lettre du Comité à monsieur Frank, directeur du home Général Bernheim, 31 mars 1939.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*, lettre du Comité à madame la Directrice du home Général Bernheim, 28 février 1939.

Lorsque le Comité voyait la possibilité d'arracher des réductions de prix ou des avantages, il en faisait profiter les homes¹⁰⁷.

L'origine des pensionnaires

Préalablement à leur arrivée à Bruxelles, les enfants devaient être parrainés financièrement par des membres de leur famille, des particuliers ou – plus rarement – le Comité lui-même¹⁰⁸. Il va de soi que les frais d'hébergement et de repas étaient ceux qui grevaient le plus le budget du Comité. Le prix de la pension pour une jeune fille au home Général Bernheim était de 350 francs par mois (soit environ 245 €)¹⁰⁹. Des sommes étaient versées au Comité dès avant l'arrivée de l'enfant à Bruxelles. Les "parrains" ou souscripteurs assuraient donc une partie de l'aide¹¹⁰. Il semble néanmoins que certains enfants ne bénéficiaient pas de l'appui d'un souscripteur, toutes les charges incombant alors au Comité¹¹¹. Des listes étaient établies mentionnant, outre le nom de l'enfant et ses identités, le nom du souscripteur et sa contribution mensuelle¹¹².

La population du home changeait régulièrement. Il semble que pour ainsi dire tous les mois un couple de jeunes filles partait du home soit vers l'étranger, soit dans une famille d'accueil¹¹³. Le home Speyer hébergeait les membres du personnel ainsi que des garçons réfugiés d'Allemagne et d'Autriche, une cinquantaine au maximum¹¹⁴.

Les enfants du home Général Bernheim étaient de tous les âges. La jeune fille la plus âgée est née en 1923¹¹⁵. Elle avait donc l'âge limite pour être acceptée en Belgique, puisqu'en 1938, elle devait avoir 14-15 ans. La plus jeune est née en 1933 et n'avait connu que le régime hitlérien durant son enfance en Allemagne¹¹⁶. Le home prit également en

¹⁰⁷ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à monsieur Weinberg, 1 juin 1939.

¹⁰⁸ *Ibid.*, Liste des gens ayant déjà effectué des paiements pour des enfants non arrivés.

¹⁰⁹ *Ibid.*, Lettre de Renée de Becker à monsieur M. Lecocq, 3 février 1939.

¹¹⁰ *Ibid.*, Liste des gens ayant déjà effectué des paiements pour des enfants non arrivés.

¹¹¹ *Ibid.*, Liste des enfants arrivés par notre transport du 15 juin 1939.

¹¹² *Ibid.*, Liste des enfants à placer par le Comité.

¹¹³ E. Goldapper, *op cit.*, p. 16.

¹¹⁴ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹¹⁵ Ilse Steinhardt, née en 1923, numéro 608 sur les listes du Comité.

¹¹⁶ Betti Szmulevicz, née en 1933, numéro 178 sur les listes du Comité.

charge un temps une petite de 4 ans, Bronia S., sans être adapté à des enfants aussi jeunes : l'enfant fut en fin de compte envoyée dans un orphelinat en dehors de Bruxelles¹¹⁷. Sur l'ensemble des 91 garçons passés par le home Speyer, les plus âgés sont nés en 1924 ; ils avaient donc 14 ans en 1938. Les plus jeunes sont nés en 1933.

Dans la plupart des cas, il semble que les parents des garçons ignoraient que leurs enfants seraient hébergés dans un home, et combien de temps cela durerait¹¹⁸. La Belgique semble avoir constitué dans certains cas une destination alternative, le chemin de l'Angleterre s'avérant fermé¹¹⁹.

Quel était le milieu des parents en Allemagne ou en Autriche ? Beaucoup de pères exerçaient une activité de commerçant (magasins de cuirs ou de tissus, entre autres). Il y avait des ouvriers, un chirurgien dentiste et un chauffeur de taxi. Les mères aidaient le plus souvent au magasin ou travaillaient à la maison¹²⁰. Il semble donc que la plupart des parents exerçaient une activité dans les secteurs secondaire ou tertiaire. Ils vivaient pour la plupart dans des grandes villes.

Comment les familles ont-elles eu connaissance de l'existence de homes ou familles d'accueil en Belgique ? En Allemagne, les parents (ou même les enfants eux-mêmes) semblent avoir été mis au courant de transports d'enfants organisés et suffisamment sécurisés à l'époque¹²¹. Ils décidèrent en conséquence de se procurer les documents nécessaires pour évacuer leurs enfants vers Bruxelles. Certains de ceux-ci indiquent qu'ils n'avaient pas de papiers en règle pour passer légalement les frontières et qu'ils furent donc recueillis en premier lieu par l'Armée du Salut¹²².

¹¹⁷ Ruth Ussad, *Entrapped Adolescence*, Lehavot Habashan, avril 1996 (traduction anglaise), p. 31.

¹¹⁸ Questionnaires de Bernard Léopold Grossmann (né à Bautzen, 02.08.1924), Israël, Pardes Hanna, 2004 et Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), USA, Michigan, 2004.

¹¹⁹ Questionnaire de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

¹²⁰ Questionnaires de Joseph Findling (né à Cologne, 21.06.1928), USA, Birmingham, 2004 et Peter Bergmann (né à Vienne, 02.05.1930), Autriche, Vienne, 2004.

¹²¹ Questionnaire Ruth Schütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004.

¹²² Questionnaires Ruth Schütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004 et Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004.

Quant aux enfants venant d'Autriche, la situation de plus en plus défavorable des Juifs à Vienne et dans les autres grandes villes semble être la cause majeure de leur départ. Certains virent toute leur famille quitter l'Autriche et se disperser en Europe, que ce soit en Suisse, en Angleterre ou en Belgique, et ce de façon légale ou non. Quant aux enfants qui arrivaient légalement en Belgique, leurs parents auraient été prévenus par un Centre communautaire juif à Vienne que des enfants de l'âge des leurs étaient acceptés en Belgique¹²³.

En cas d'entrée illégale, un passeur était payé et déterminait le meilleur itinéraire par route ou à travers champs et forêts pour parvenir en Belgique. Là, il semble que les parents, ou l'accompagnateur de l'enfant réfugié, prenaient contact avec le CAEJR en vue de son placement dans le home et dans l'espoir qu'il puisse quitter le continent et s'installer soit en Grande-Bretagne, soit aux États-Unis¹²⁴.

Les premières impressions des enfants semblent avoir été positives. Le Comité mettait vraisemblablement tout en œuvre pour que l'arrivant s'intègre au mieux dans son nouvel espace de vie. Un environnement chaleureux, accueillant, propre : voilà ce qui ressort des souvenirs recueillis. La plupart, pour qui le home était le premier point de chute en arrivant à Bruxelles, se sentaient tristes et perdus les premiers jours¹²⁵. Les directeurs se chargeaient alors de favoriser l'intégration des nouveaux venus auprès des autres enfants et de l'équipe du home¹²⁶. L'enfant s'accoutumait ainsi plus facilement à la vie communautaire, un style d'existence tout nouveau pour lui¹²⁷.

Décrit comme un bâtiment grand et chaleureux, le home Bernheim a fait bonne impression aux enfants. Il aurait été installé rapidement pour les enfants réfugiés de l'Allemagne nazie¹²⁸. Le mobilier était neuf, car une forte odeur de pin se dégageait des meubles dans tout le

¹²³ Questionnaire de Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

¹²⁴ Questionnaire de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004. Elle fut accompagnée par son père durant la fuite d'Autriche et celui-ci prit la décision de la placer dans le home.

¹²⁵ Questionnaires de Ruth Schütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004, Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Aschkelon, 2004, et Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004.

¹²⁶ Questionnaire de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

¹²⁷ Questionnaire de Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), États-Unis, Pinellas Park, 2004.

¹²⁸ R. Usrad, *Entrapped Adolescence*, Lehavot Habashan, avril 1996 (traduction anglaise), p. 27.

home¹²⁹. Le bâtiment était également entouré d'un jardin de taille moyenne ou différents jeux pouvaient être organisés¹³⁰.

Les enfants semblent avoir eu des parcours fort différents. Certaines filles arrivèrent directement au home Général Bernheim, ce qui peut être vérifié par la date d'entrée sur le territoire belge et dans la commune, tandis que d'autres passèrent par plusieurs étapes intermédiaires, à savoir des familles d'accueil ou des homes différents¹³¹. Il est évident que certains enfants peinaient à s'adapter à ce changement de vie : plusieurs d'entre eux ne devaient pas se comporter ou réagir sans difficulté dans ce contexte psychologiquement perturbant. Beaucoup d'enfants semblent avoir fait des voyages incessants entre des familles et des centres d'accueil différents¹³².

Chaque enfant, qu'il vienne d'Allemagne ou d'Autriche, qu'il transite ou non par ailleurs en Belgique, avait donc un vécu fort différent. Les responsables devaient s'efforcer de répondre à leurs attentes en leur ménageant l'hébergement le plus adéquat, dans un environnement fait de personnalités issues de tous les horizons.

La vie quotidienne

Certains enfants passèrent par des centres de convalescence ou dans une famille d'accueil avant d'être intégrés au home. Une douzaine de garçons du home Speyer furent placés quelque temps à la Villa Johanna, à Middelkerke, ou à la maison de cure de Wezembeek-Oppem.

Quatre enfants firent un séjour à la Villa Johanna et arrivèrent ensuite directement au home Speyer. Deux d'entre eux avaient débarqué en Belgique le 20 décembre 1938. Le lendemain, ils étaient installés dans la commune de Middelkerke. Ils arrivèrent ensemble deux mois

¹²⁹ Questionnaire de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Aschkelon, 2004.

¹³⁰ Questionnaire de Alix Gabriele Sybil Grabkowitz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

¹³¹ Questionnaire de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Aschkelon, 2004 ; Office des Étrangers, dossiers personnels de Else Rosenblatt, n° A 342231, et Hanna Schlimmer, n° A 356877.

¹³² Office des Étrangers, dossiers personnels de Ellen Roessler, n° A 338345, Caecillie Stückler, n° A 335466, Betty Szmulewicz, n° A 331720.

plus tard, le 20 février 1939, au home Speyer¹³³. Les deux frères Fred Siegfried et Martin Findling, arrivèrent, eux, à la Villa Johanna après leur arrivée en Belgique. Ils passèrent ensuite par différents établissements du Foyer des Orphelins avant d'aboutir tout d'abord, à Middelkerke, au home Leur Abri. Deux mois plus tard, ils parvinrent à Bruxelles, et cinq mois après à Anderlecht, au home Speyer¹³⁴. Le troisième frère de cette famille passa, lui, par un Foyer des Orphelins établi à La Louvière, avant de se retrouver au home Speyer¹³⁵. Il est important de noter que ces deux frères, tout comme les garçons précédents, sont partis de la Villa Johanna également le 20 février 1939. Peut-être pour ménager de la place pour des futurs arrivants. Le CAEJR accueillit en tous cas deux jours plus tard à Bruxelles, le 22 février 1939, un transport de plus d'une centaine d'enfants.

Deux enfants, après un séjour à Middelkerke de plus ou moins deux mois à la Villa Johanna, passèrent de dix jours à un mois à Gembloux, à la ferme-école Henri. Le premier passa ensuite par une famille d'accueil, puis au Foyer des Orphelins, pour ensuite arriver au home Speyer¹³⁶, tandis que le deuxième arrivait au home directement après être passé par la ferme de Gembloux¹³⁷. Dans ce dernier cas, il se pourrait que ces garçons aient fourni des prestations en échange de leur hébergement, ou encore qu'ils désiraient apprendre le métier d'agriculteur dans la perspective d'une nouvelle émigration.

En ce qui concerne la maison de cure de Wezembeek-Oppeem, six enfants y firent un séjour. Parmi ceux-ci, trois y ont résidé de un à deux mois et sont passés ensuite directement par le home Speyer¹³⁸.

D'autres garçons firent un séjour à la maison de cure puis au home des enfants, rue Beekmann, ou dans des homes du Foyer des Orphelins, avant de s'établir au home anderlechtois¹³⁹.

¹³³ *Ibid.*, dossiers personnels de Günther Rosenthal, n° A 328123, et Egon Berlin, n° A 328095.

¹³⁴ *Ibid.*, dossiers personnels de Martin Findling, n° A 334520, et Siegfried Findling, n° A 334521.

¹³⁵ *Ibid.*, dossier personnel de Joseph Findling, n° A 336127.

¹³⁶ *Ibid.*, dossier personnel de Klaus Sostheim, n° A 328118.

¹³⁷ *Ibid.*, dossier personnel de Josef Gerler, n° A 328109.

¹³⁸ *Ibid.*, dossiers personnels de Carl Heinz Goldschmidt, n° A 331699, Léo Lewin, n° A 335425, et Maximilian Tocker, n° A 338409.

¹³⁹ *Ibid.*, dossier personnel de Gerd Arno Obersitzker, n° A 326765 ; dossier personnel de Peter Heinz Bergmann, n° A 342244.

Certains enfants firent des séjours de six à sept mois dans une famille d'accueil à Bruxelles avant d'être envoyés au home Speyer¹⁴⁰. Un enfant, né en 1928 et arrivé en Belgique le 28 décembre 1938, passa une dizaine de jours à Wezembeek-Oppem, puis transita par une famille d'accueil à Jemappes, où les relations furent tendues, puis passa à Gembloux aux Enfants martyrs, ensuite au Foyer des Orphelins, rue du Géomètre à Bruxelles, pour finir, deux mois après, au home Speyer¹⁴¹. Ce qui donne une idée de l'itinéraire chaotique suivi par certains de ces petits avant de trouver un refuge stable.

Après leurs différents passages dans des centres, comme la Villa Johanna ou la maison de cure, certains trouvaient l'endroit moins confortable. Pour d'autres, l'expérience de la vie en communauté avec d'autres garçons de leur âge ne changeait rien de manière significative. Ils vécurent donc leurs premiers jours de façon positive¹⁴².

Le home Général Bernheim était établi dans une maison spacieuse entourée d'un jardin. On y trouvait un grand réfectoire, une salle à manger qui accueillait de multiples activités, une grande cuisine au sous-sol, ainsi qu'un petit nombre de chambres à coucher, un office et une cour¹⁴³.

Combien d'enfants résidaient-ils dans ces centres d'accueil ? Il semble qu'il devait y avoir entre 30 et 40 filles vivant au home Général Bernheim. Les plus âgées devaient avoir dans les 15 ans. Les enfants dormaient dans des chambres différentes selon les classes d'âges. Certaines sœurs se trouvaient donc séparées. Ces chambres étaient conçues pour loger des groupes de trois à cinq filles¹⁴⁴, ce qui leur a sûrement permis de lier plus rapidement amitié¹⁴⁵. Les heures de repas étaient également différentes selon les groupes¹⁴⁶.

¹⁴⁰ *Ibid.*, dossiers personnels de Hans Garfunkel, n° A 335432, Manfred Tidor, n° A 342201.

¹⁴¹ *Ibid.*, dossier personnel de Léo Haas, n° A 326820.

¹⁴² Questionnaires de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004 et Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), USA, Michigan, 2004.

¹⁴³ Questionnaires de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004 et Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

¹⁴⁴ Questionnaires de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004, et Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004.

¹⁴⁵ Questionnaires de Ruth Schütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004, et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

¹⁴⁶ R. Ussad, *op cit.*, p. 27.

Le home Speyer se trouvait à Anderlecht. Il ne semble pas que cette maison ait été construite au départ pour accueillir des enfants. Les différentes pièces ont donc dû être rénovées ne serait-ce que sommairement afin d'y recevoir entre 40 et 50 d'enfants, ce qui était le nombre maximum de pensionnaires envisageable. D'après les propos de Lucienne Dewaay, on n'aurait pas pu dire de l'extérieur qu'il y avait de la place pour cinquante personnes...¹⁴⁷

Les pièces principales du home étaient une salle à manger, qui devait être suffisamment grande pour accueillir autant d'enfants pour les repas, même s'il se peut qu'il y ait eu plusieurs services. Elle était également utilisée comme salle de jeux, notamment pour des parties de tennis de table¹⁴⁸. Dans cette salle à manger, on trouvait également des armoires et des casiers sur lesquels étaient entreposées des valises et des malles¹⁴⁹. Il y avait bien sûr une cuisine avec des meubles et des ustensiles adaptés à la préparation de repas pour une cinquantaine de personne, trois fois par jour¹⁵⁰.

À l'étage, les dortoirs répartis entre plusieurs grandes chambres accueillait des garçons du même âge¹⁵¹. Les lits étaient alignés en file indienne afin de gagner un maximum de place. Les enfants avaient tous le même type de lit, matelas et couverture, sans autre bien que des crochets pour suspendre leurs vêtements¹⁵². Ces dortoirs donnaient l'impression d'être provisoires¹⁵³.

Une salle de bain était équipée pour accueillir autant de garçons. Il y avait donc des douches communes et des lavabos installés les uns à côté des autres avec des miroirs et de petits meubles d'appoint¹⁵⁴.

¹⁴⁷ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹⁴⁸ Questionnaires de Peter Salz (né à Berlin, 14.02.1926), Israël, Kibboutz Lehavoth Habashan, 2004, et Bernard Léopold Grossmann (né à Bautzen, 02.08.1924), Israël, Pardes Hanna, 2004, et Musée juif de Belgique, photographie d'enfants juifs du home Speyer regardant une partie de ping-pong, n° 04257.

¹⁴⁹ Musée juif de Belgique, photographie de la salle à manger du home Speyer à Anderlecht, n° 04267.

¹⁵⁰ *Ibid.*, photographies de la cuisine du home Speyer, n° 04266, 04255.

¹⁵¹ Questionnaire de Martin Findling (né à Cologne, 08.08.1932), USA, Los Angeles, 2004.

¹⁵² Musée juif de Belgique, dortoir du home Speyer, n° 04254.

¹⁵³ Questionnaire de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925, France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

¹⁵⁴ Musée juif de Belgique, photographie de la salle des bains-douches du home Speyer, n° 04253.

À l'arrière du bâtiment se trouvait une grande cour délimitée par les murs des maisons voisines, ainsi qu'une série d'arbres. Cette cour servait de plaine de jeux, où étaient organisées notamment des parties de volley-ball¹⁵⁵.

Les enfants étaient encouragés à participer aux tâches ménagères. Ils devaient faire leur lit, ainsi que les petits nettoyages, mais pas la cuisine. Lorsque les enfants allaient à l'école, ils ne devaient plus s'occuper du ménage¹⁵⁶.

La journée au home Speyer commençait par le réveil des enfants par l'éducateur Becker et la préparation du petit déjeuner¹⁵⁷. Il semble que les enfants participaient activement à certaines tâches ménagères. Ils devaient tout d'abord faire leur lit. À la cuisine, ils aidaient la cuisinière en pelant des pommes de terre ou en préparant les repas. Certains enfants faisaient la vaisselle ou encore nettoyaient le sol¹⁵⁸. Tous les vendredis, Lucienne Dewaay prenait avec elle cinq garçons et tous ensemble ils partaient au marché d'Anderlecht afin de ramener des légumes pour la semaine¹⁵⁹. Les différentes tâches nécessaires à la vie du home étaient donc réalisées en partie par ses résidents. Les menus services ainsi rendus devaient permettre aux enfants de retrouver quelque chose de l'ambiance familiale, tout en témoignant leur reconnaissance.

Un temps pour les loisirs

La direction du home essayait de ménager aux enfants autant de distractions que possible. Les jours de visite leur permettaient de quitter la maison en compagnie de connaissances ou de personnes de référence à Bruxelles (famille, parrain, souscripteur). Au home Général Bernheim, de petits spectacles avec des chants et des danses ou du théâtre étaient organisés pour les visiteurs, avec un vif succès auprès

¹⁵⁵ *Ibid.*, photographie de la cour du home Speyer, n° 04259.

¹⁵⁶ Questionnaires de Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004, et Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

¹⁵⁷ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹⁵⁸ Questionnaires de Henri Brunel (né à Cologne, 19.07.1925), France, Le Cannet, 2004, et Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), USA, Michigan, 2004.

¹⁵⁹ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

des enfants¹⁶⁰. De plus, chaque vendredi ou dimanche, des promenades étaient prévues par Alexandre Frank dans les environs du home et le long d'un canal ou d'une rivière (sans doute le canal de Bruxelles-Charleroi ou le Zuunbeek)¹⁶¹. Une excursion fut même organisée en compagnie des scouts belges¹⁶².

Les enfants que personne ne venait voir restaient au home. Ils étaient très rares à être dans ce cas. Ruth Shülz (Usrad) put entrer en contact avec un mouvement de jeunesse sioniste. Les dimanches où les autres enfants quittaient le home, elle allait apprendre des chansons folkloriques en français et des danses. Le Comité semble ne pas s'être opposé à cette activité¹⁶³.

Le reste du temps libre était consacré à des activités intérieures. Différents jeux avaient lieu, notamment avec Robert Deutsch, un jeune homme qui venait organiser des parties de ballon¹⁶⁴. C'était un employé du CAEJR, qui s'occupait également de conduire les enfants au home de Zuun¹⁶⁵. Il travaillait pour l'asbl Le Foyer israélite en tant que secrétaire général, tout comme Alexis Goldschmidt, sous la présidence de Max Gottschalk¹⁶⁶.

Durant la semaine, presque journallement dans le cas du home Speyer, un des aînés ou un éducateur rassemblait des groupes d'enfants du même âge pour des promenades dans le quartier¹⁶⁷.

Durant les périodes de vacances ou les week-ends, des activités plus ambitieuses étaient organisées. De temps en temps, les enfants excursionnaient en ville, au départ de la gare du Midi, au Palais des Expositions du Heysel, ou assistaient à un match de football¹⁶⁸. Des excur-

¹⁶⁰ E. Goldapper, *op. cit.*, p. 20.

¹⁶¹ Questionnaires de Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004, et Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

¹⁶² E. Goldapper, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶³ R. Usrad, *op. cit.*, p. 30.

¹⁶⁴ Questionnaire de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

¹⁶⁵ Questionnaire de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004. Edith Goldapper, *Buch I, Frankreich-Schweiz 1943-1944*, s.l.n.d. (journal de son séjour en Belgique, France, Suisse), p. 16.

¹⁶⁶ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du service social du Foyer israélite, 29 novembre 1938.

¹⁶⁷ Questionnaire de Martin Findling (né à Cologne, 08.08.1932), États-Unis, Los Angeles, 2004.

¹⁶⁸ Questionnaires de Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), États-Unis, Michigan, 2004 et Joseph Findling (né à Cologne, 21.06.1928), États-Unis, Birmingham, 2004 ; Musée juif

sions étaient également organisées en forêt de Soignes ou encore au parc Duden, à Forest¹⁶⁹.

De brefs voyages furent organisées notamment à Waterloo, Lille, Spa, Stavelot, ainsi que dans les Ardennes¹⁷⁰. En août 1939, une trentaine de garçons (la totalité du home ?) se trouvait au Signal de Botrange ou encore à Marche-les-Dames¹⁷¹.

De temps en temps, le dimanche, comme pour les filles du home Général Bernheim, de la famille ou des connaissances venaient chercher un enfant pour la journée¹⁷². Pour ceux qui restaient au home – peu nombreux, semble-t-il –, ces jours étaient également des jours de fête : à midi, ils avaient droit à des frites à volonté¹⁷³ ! Il arrivait qu'on emmène les enfants le dimanche au cinéma (qui était gratuit) ou à la représentation d'une opérette¹⁷⁴.

L'école continue

Au home Général Bernheim, les plus jeunes recevaient un enseignement sur place, tandis que les plus grandes, 14 ans en moyenne, fréquentaient des écoles de Bruxelles¹⁷⁵. Ces établissements se trouvaient à Anderlecht ou à Bruxelles-Ville, rue Haute, à l'école Couvreur ou encore à l'école de commerce Funk¹⁷⁶. Certaines filles suivaient des

de Belgique, photographie enfants du home Speyer une esplanade devant l'un des Palais des Expositions du Heysel en juillet 1939, n° 04276 ; enfants sur une place de Bruxelles, n° 04277.

¹⁶⁹ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹⁷⁰ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003 ; interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

¹⁷¹ Musée juif de Belgique, enfants du home Speyer en train de cueillir des fruits des bois au Signal de Botrange, en août 1939, n° 04285 ; enfants du home Speyer à Marche-les-Dames en août 1939, n° 04282.

¹⁷² Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹⁷³ Questionnaire de Peter Salz (né à Berlin, 14.02.1926), Israël, Kibboutz Lehavoth Habashan, 2004.

¹⁷⁴ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

¹⁷⁵ Questionnaire de Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004.

¹⁷⁶ Questionnaire de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004. Edith Goldapper, *Buch I, Frankreich-Schweiz 1943-1944*, s.l.n.d. (journal de son séjour en Belgique, France, Suisse), p. 22.

cours de français et de néerlandais, ce qui les aida lors de leur fuite en France¹⁷⁷.

Grâce à ces cours, elles furent en contact avec de jeunes Bruxelloises. Si certaines vécurent fort bien ces expériences, d'autres eurent beaucoup de mal à nouer des amitiés. Leurs camarades de classe savaient qu'elles étaient réfugiées, ne serait-ce qu'à cause de leur accent. On entendit des aménités du genre « sales boches »¹⁷⁸. Par contre, certaines se firent des amies qui les aidaient pour les cours de langues¹⁷⁹. Compte tenu du handicap linguistique des jeunes filles et du peu de temps passé avec ces camarades autochtones, les contacts semblent être restés superficiels.

Une partie des enfants du home Speyer était également scolarisée. Les aînés (entre 14 et 16 ans) furent inscrits par les dames du Comité ou par Gaspard Dewaay dans une école d'apprentissage à Anderlecht. La difficulté majeure rencontrée par les enfants fut d'ordre linguistique, les cours étant donnés en français et en néerlandais. Certains auraient appris le métier d'ajusteur aux Arts et Métiers¹⁸⁰. Nous n'avons pu déterminer s'il s'agit de l'école d'Anderlecht qui porte actuellement ce nom ou du type d'enseignement : les écoles professionnelles et les écoles des Arts et Métiers faisaient partie, dans les années trente, des quatre filières scolaires possibles. En 1935, la scolarité obligatoire fut prolongée jusqu'à l'âge de 16 ans pour l'enseignement technique et professionnel.

D'autres enfants plus jeunes furent inscrits à l'école moyenne d'Anderlecht. Ils y suivirent des cours généraux tels que le français, le néerlandais, l'arithmétique. Ces enfants de 10 à 12 ans allaient à pied à l'école¹⁸¹.

¹⁷⁷ Questionnaires de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004, et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

¹⁷⁸ « Les autres filles nous ont appelé "sales boches" et... elles ne comprenaient pas que nous ne sommes pas "allemandes" », dans questionnaire de Ruth Schütz (née à Berlin, 31.03.1925), Israël, Lehavot Habashan, 2004.

¹⁷⁹ Questionnaire de Rita Leistner (née à Vienne, 24.01.1925), Australie, Melbourne, 2004.

¹⁸⁰ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003 ; interview par téléphone de Léo Lewin (né à Falkenberg, 23.01.1925), Argentine, Buenos Aires, 21 juillet 2004.

¹⁸¹ Questionnaires de Joseph Findling (né à Cologne, 21.06.1928), États-Unis, Birmingham, 2004 et Peter Salz (né à Berlin, 14.02.1926), Israël, Kibboutz Lehavot Habashan, 2004.

Quel que soit le type d'enseignement fréquenté, aucun des enfants ne se souvient de s'y être fait des amis. Par contre, tous affirment qu'on n'ignorait pas à l'école leur situation de réfugiés. Ils n'avaient de relations qu'avec les enfants du home. En comparaison avec les filles du home Général Bernheim, ils semblent avoir eu beaucoup plus de mal à s'intégrer dans le système scolaire.

Les plus jeunes suivaient quant à eux des leçons de français, de mathématiques et d'histoire dans les murs mêmes du home¹⁸². Les cours étaient donnés par une institutrice et financés par l'État¹⁸³.

Au sein du home Bernheim, l'allemand était la langue la plus utilisée, vu l'origine de la majorité des pensionnaires. L'accent différent des Autrichiennes provoquait certaines moqueries¹⁸⁴. Quelques-unes s'essayaient au français, notamment avec Léa Gillis, mais la plupart ne franchirent la barrière linguistique que plus tard, lors de leur arrivée en France¹⁸⁵.

Tout comme pour les filles du home Général Bernheim, certains garçons du home Speyer eurent des ennuis de santé. Comme nous l'avons déjà vu, lorsqu'un traitement particulier était nécessaire, les dames du Comité se mettaient en quête d'un médecin spécialiste ou d'un hôpital prêt à accueillir l'enfant.

Les enfants du home Speyer étaient généralement envoyés à l'hôpital civil d'Anderlecht, le plus proche¹⁸⁶. Mais, en juin 1939, un enfant fut dirigé vers l'hôpital universitaire Saint-Pierre¹⁸⁷.

Vu le grand nombre d'enfants dans le home, en cas de maladie contagieuse, le garçon atteint devait être éloigné au plus vite. Un enfant attrapa les oreillons. Comme il avait déjà reçu ses papiers pour les

¹⁸² Questionnaires de Martin Findling (né à Cologne, 08.08.1932), États-Unis, Los Angeles, 2004 et Joseph Dortort (né à Bottrop, 27.05.1928), Angleterre, Richmond, 2004.

¹⁸³ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre de N. Smelten à madame Goldschmidt, 31 juillet 1939.

¹⁸⁴ Questionnaire de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004.

¹⁸⁵ Questionnaires de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), États-Unis, Tucson Arizona, 2004 et Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004.

¹⁸⁶ Office des Étrangers, dossiers personnels de Emil Dortort, n° A 339839, Gerhard Eckmann, n° A 338373, et Alfred Eschwege, n° A 332705.

¹⁸⁷ Office des Étrangers, dossier personnel de Manfred Sommer, n° A 342300.

États-Unis, Renée de Becker-Remy, du CAEJR, venait chaque matin le soigner et s'occuper de lui dans une chambre à part¹⁸⁸.

Une grande majorité des garçons du home Speyer ne semble pas avoir eu à se plaindre quant au confort qu'offrait l'établissement. Ils comprenaient bien qu'il s'agissait d'un logement provisoire et que le confort n'était en conséquence pas la préoccupation dominante du Comité. Le dortoir commun ne les dérangeait pas fondamentalement, mais ne disposer que d'une toilette pour une quarantaine de jeunes s'avérait plus problématique¹⁸⁹. Les filles du home Général Bernheim, elles, souffraient surtout de leur nouveau mode de vie, fort différent de leur existence antérieure. Certains enfants gardent des souvenirs plutôt positifs du confort dont ils jouissaient au home en comparaison avec les conditions de vie en famille, d'autres sont plus réservés, même si les directeurs faisaient de leur mieux¹⁹⁰. Les règles identiques pour tous les pensionnaires – telle l'extinction des feux à une heure précise – furent ressenties comme le point le plus négatif¹⁹¹.

Certains enfants n'appréciaient guère l'ambiance générale du home Speyer, qui leur donnait l'impression d'être prisonniers entre de hauts murs et de ne bénéficier que de repas rudimentaires¹⁹². Pour d'autres, comme les frères Findling, la vie dans le home, comparée à celle qu'ils avaient connue à Cologne était plaisante au point qu'ils la qualifient aujourd'hui de « *summer camp* », notamment du fait qu'ils bénéficiaient d'un lit individuel et d'un espace de jeu agréable¹⁹³.

Ne plus pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle au home Speyer marquait pour les enfants un changement radical. Gaspard et Lucienne Dewaay ne s'exprimaient pas en allemand et, d'après certains enfants, Gaspard leur en interdisait même l'usage. Ils étaient

¹⁸⁸ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

¹⁸⁹ Questionnaires de Peter Salz (né à Berlin, 14.02.1926), Israël, Kibboutz Lehavoth Habashan, 2004, et Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

¹⁹⁰ Questionnaires de Rita Kuhlberg (née à Hanovre, 01.03.1928), Israël, Beer-Sheva, 2004 et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), États-Unis, Pinellas Park, 2004.

¹⁹¹ Ruth Usrad, *Entrapped Adolescence*, Lehavot Habashan, avril 1996 (traduction anglaise), p. 28.

¹⁹² Interview par téléphone de Léo Lewin (né à Falkenbourg, 23.01.1925), Argentine, Buenos Aires, 21 juillet 2004.

¹⁹³ Questionnaires de Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), États-Unis, Michigan, 2004 et Henri Brunel (né à Cologne, 19.07.1925), France, Le Cannet, 2004.

donc obligés de recourir au français, qu'ils ne maîtrisaient pas. Il semble donc que ces enfants s'exprimaient dans les deux langues¹⁹⁴. Quitte à parler l'allemand à l'insu de Gaspard Dewaay...¹⁹⁵

En dépit de ces différents éléments bien faits pour rendre le quotidien un tant soit peu rigide, il semble que la direction était dévouée et tentait d'agréments l'existence des garçons. Il n'y avait pas non plus de distinction entre les enfants selon leur origine autrichienne ou allemande. Il régnait une entente amicale¹⁹⁶. Il semble également que quelques anniversaires furent fêtés avec des cadeaux, des fruits et des friandises¹⁹⁷.

On notera que, pour le voyage vers la Belgique, la majorité des enfants arrivés légalement sur le territoire n'avaient avec eux qu'une ou deux valises de vêtements¹⁹⁸. Rares sont ceux qui avaient emporté avec eux des objets personnels. Un enfant n'avait pas oublié de prendre... ses patins à glace¹⁹⁹ ! Certains semblent avoir reçu ultérieurement, envoyés par leurs parents, des cartons contenant vêtements supplémentaires et autres effets personnels²⁰⁰.

Le contact avec les parents n'était pas tout à fait perdu. La majorité des enfants entretenaient une correspondance régulière avec leur famille²⁰¹. Le courrier était distribué à l'heure du goûter²⁰². Les parents connaissaient donc l'adresse, ainsi que l'état psychologique, de leurs enfants.

¹⁹⁴ Questionnaires de Peter Salz (né à Berlin, 14.02.1926), Israël, Kibboutz Lehavoth Habashan, 2004 et Martin Findling (né à Cologne, 08.08.1932), USA, Los Angeles, 2004.

¹⁹⁵ Questionnaires de Henri Brunel (né à Cologne, 19.07.1925), France, Le Cannet, 2004 et Joseph Dortort (né à Bottrop, 27.05.1928), Angleterre, Richmond, 2004.

¹⁹⁶ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

¹⁹⁷ Questionnaire de Fred Siegfried Findling (né à Cologne, 4.12.1930), USA, Michigan, 2004.

¹⁹⁸ Questionnaires de Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Grande-Bretagne, Londres, 2004 et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

¹⁹⁹ Questionnaire de Alix Gabriele Sybil Grabkowitz (née à Vienne, 30.10.1924), USA, Tucson Arizona, 2004.

²⁰⁰ Questionnaire de Rita Kuhlberg (née à Hanovre, 01.03.1928), Israël, Beer-Sheva, 2004.

²⁰¹ Questionnaires de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004 et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

²⁰² R. Ussad, *op cit.*, p. 28.

L'éducation juive

Certains enfants provenaient de familles juives orthodoxes. Leur vie scolaire se déroulait, pour certains, dans des écoles juives et, pour d'autres, dans des écoles publiques ou privées. Quelques-unes des jeunes filles du home Général Bernheim avaient connu une séparation brutale d'avec d'autres filles "aryennes", arrachées à ces écoles afin d'en faire des lieux réservés aux Juifs²⁰³.

Au home Général Bernheim, la religion ne fut pas pratiquée de manière aussi assidue que dans les familles d'origine. Ainsi pour ce qui concerne les traditions entourant le jour de *shabbat*. Certaines jeunes filles en éprouvèrent le manque²⁰⁴. Certaines fêtes devaient être observées et il semble que la cuisine du home était *casher*²⁰⁵. D'ailleurs, des commandes de pains azymes étaient adressées au rabbin Serebriany pour que le home soit approvisionné, ainsi que le home Speyer et le Foyer des Orphelins²⁰⁶. Les enfants ne semblent pas avoir fréquenté de synagogues, si ce n'est de façon très occasionnelle, comme une petite qui fut invitée par un rabbin à l'accompagner dans une famille²⁰⁷.

Au home Speyer, aucun des garçons ne put fréquenter de synagogue. Par contre, il semble que *shabbat* était respecté. Lors de la plupart des fêtes juives, par exemple Pâque, ils pouvaient manger du pain azyne²⁰⁸.

Le home Speyer aurait également accueilli des enfants très pieux. Ceux-ci paraissent du reste avoir causé des difficultés à la direction du home, notamment à propos de la nourriture, qui ne semble pas avoir été toujours *casher*, ou de leur souhait de respecter diverses règles religieuses. Ces enfants auraient été envoyés dans un home à Anvers²⁰⁹. Certains auraient maintenu malgré les obstacles leur vie religieuse au

²⁰³ Questionnaires de Frieda Steinberg (née à Vienne, 23.12.1924), Israël, Nethanya, 2004, et Rita Kuhlberg (née à Hanovre, 01.03.1928), Israël, Beer-Sheva, 2004.

²⁰⁴ R. Ursad, *op cit.*, p. 27.

²⁰⁵ Questionnaires de Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), USA, Tucson Arizona, 2004, et Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Pinellas Park, 2004.

²⁰⁶ CNHEJ, Archives Gottschalk, lettre du Comité à M. Serebriany, 17 avril 1940.

²⁰⁷ Questionnaire de Ruth Klonower (née à Dortmund, 09.11.1924), Israël, Ashkelon, 2004.

²⁰⁸ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

²⁰⁹ *Ibid.*

home Speyer. Suite au changement intervenu dans leur vie ou devenus adolescents, d'autres semblent avoir voulu abandonner certains prescrits religieux. Ce qui pouvait simplement se manifester par le fait de prendre le tram le jour de *shabbat*, une initiative impensable lorsqu'ils vivaient en Allemagne ou en Autriche²¹⁰.

Les premiers départs avant l'exode

Des enfants sont attestés comme n'ayant fait que de brefs passages – quelques mois – au home avant de se retrouver à nouveau en famille d'accueil²¹¹. Le home servait alors de lieu de transit pour l'enfant. D'autres, après un séjour d'approximativement trois mois au home Général Bernheim, furent envoyés à Ixelles, au home Yvonne Vislet, où ils restèrent à peu près un an, avant de partir pour les États-Unis²¹². Le home Général Bernheim servait alors de lieu de transit, mais pouvait également fournir le dernier lieu de résidence avant le départ pour les États-Unis²¹³.

Léo Lewin passa au Foyer des Orphelins, rue du Korenbeek à Molenbeek-Saint-Jean, le 23 septembre 1939²¹⁴. Cette mutation était motivée par le fait qu'il ne se sentait pas bien dans les bâtiments du home. Il fut néanmoins récupéré lors de l'invasion de la Belgique pour pouvoir s'enfuir en France avec les autres enfants du home Speyer²¹⁵. Deux enfants quittèrent le home Speyer pour être hébergés à la Villa Jeannette à Heide, près d'Anvers²¹⁶. Il est possible qu'ils y aient été dirigés en vue d'un futur départ pour les États-Unis.

²¹⁰ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

²¹¹ Office des Étrangers, dossiers personnels de Ruth Rosenblatt, n° A 342233, et Betty Szmulewicz, n° A 331720.

²¹² *Ibid.*, dossiers personnels de Ida Ilse Steinhardt, n° A 342306, et Marianne Scheuer, n° A 335443.

²¹³ *Ibid.*, dossier personnel, Hannelore Kaufmann, n° A 356898. Cette enfant résida bien au home Général Bernheim, puisque Alix Gabriele Sybil Grabkowitz avait dormi dans la même chambre.

²¹⁴ *Ibid.*, dossier personnel de Léo Lewin, n° A 335425.

²¹⁵ Interview par téléphone de Léo Lewin (né à Falkembourg, 23.01.1925), Argentine, Buenos Aires, 21 juillet 2004.

²¹⁶ Office des Étrangers, dossiers personnels de Hermann Carl Bier, n° A 328892, Josef Gerler, n° A 328109.

Certains enfants, après leur passage en home, se retrouvèrent chez des particuliers²¹⁷. D'autres purent rejoindre un membre de leur famille ou un de leurs parents à Bruxelles²¹⁸. Lorsque les parents suivaient leurs enfants en Belgique, le CAEJR assistait ces familles en les plaçant ou en leur cherchant un domicile afin de rétablir une certaine vie familiale²¹⁹.

Plusieurs enfants, après leur séjour au home Speyer, se retrouvent chez des particuliers, où des enfants étaient déjà installés. Un enfant passa chez les Koritowsky en mars 1939²²⁰. Il avait alors 14 ans et put ainsi accéder au lycée de Koekelberg²²¹. Quatre garçons furent envoyés en juillet 1939 chez madame Peeters-Aretz, dans la province d'Anvers, à la demande du CAEJR, peut-être en vue d'émigrer ultérieurement vers les États-Unis²²².

Quatre garçons ont pu quitter le home Speyer pour l'Angleterre, signalent les rapports du CAEJR ou de la commune d'Anderlecht transmis à la Sûreté publique, entre juin et août 1939 jusqu'en mars 1940²²³. Quatre autres sont également partis pour les États-Unis : deux frères, en décembre 1939²²⁴, et deux autres enfants, en mars 1940²²⁵.

Une autre destination d'émigration pour les jeunes réfugiés juifs du home Speyer était Cuba. Deux frères et leur sœur (qui ne semble pas avoir été pensionnaire du home Général Bernheim) ont quitté la Belgique le 14 mai 1939 pour se retrouver à bord du bateau le *Saint-Louis*. Les circonstances les ont empêchés de trouver refuge à Cuba et ils ont donc regagné la Belgique. Le plus âgé s'y trouvera durant la guerre,

²¹⁷ *Ibid.*, dossier personnel de Majer Bucksbaum, n° A 353432.

²¹⁸ *Ibid.*, dossiers personnels de Hans Hartoch, n° A 328832, Günther Rosenthal, n° A 328123, Benno Schumann, n° A 342299, et Maximilian Tocker, n° A 338409.

²¹⁹ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 1.

²²⁰ Office des Étrangers, dossier personnel de Jakob Moses Roth (Jacques Roth), n° A 328847.

²²¹ Questionnaire de Jacques Roth (né à Sterkrade-Oberhausen, 11.01.1925), France, Neuilly-sur-Seine, 2004.

²²² Office des Étrangers, dossiers personnels de Rainer Martin Laub, n° A 356881, Gert Arno Obersitzker, n° A 326765, Manfred Sommer, n° A 342300, Klaus Sostheim, n° A 328118.

²²³ *Ibid.*, dossiers personnels de Gerd Davids, n° A 326760, Isak Grünbaum, n° A 349776, Alexander Klein, n° A 345164, et Rudolph Siegbert Löwenstein, n° A 338351.

²²⁴ *Ibid.*, dossier personnel de Karl Jülich, n° A 338814.

²²⁵ *Ibid.*, dossiers personnels de Karl-Heinz Goldschmidt, n° A 331699, et Adolf Herbst, n° A 356886.

comme le signale une fiche de sortie d'étranger de l'hôpital universitaire Saint-Pierre²²⁶.

Certains enfants ont donc pu quitter le pays avant l'invasion allemande de mai 1940. D'autres étaient à Bruxelles lors des événements et ont donc enduré le sort commun de la population belge : l'exode.

Les enfants passés par les homes Général Bernheim et Speyer n'eurent pas tous la possibilité d'échapper à la déportation. Betti Szmulewicz fut assassinée à Auschwitz entre le 15 et le 25 janvier 1943²²⁷. Mayer Buchsbaum, qui se trouvait à Anvers en juillet 1942, y connut le même sort entre le 10 et le 20 octobre 1942²²⁸. Quant à Günther Rosenthal qui, après avoir séjourné au home Speyer, avait réussi à rejoindre sa mère à Bruxelles en septembre 1939, il partit de Malines par le IV^e convoi...²²⁹

La fuite vers la France

Le vendredi 10 mai 1940, les armées de l'Allemagne nazie envahissent la Belgique, la Hollande et le grand-duché de Luxembourg. Le gouvernement belge déclare alors l'état de siège²³⁰. Le Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés doit rapidement prendre des décisions pour ses protégés à nouveau menacés.

Au moment de l'invasion, il ne semble pas être resté à Bruxelles beaucoup d'enfants juifs réfugiés à charge du Comité. Une bonne partie d'entre eux avaient déjà pu émigrer ou trouver un refuge chez un membre de leur famille. Le Comité signala aux familles d'accueil qu'elles devaient conduire l'enfant au home Général Bernheim ou au home Herbert Speyer²³¹. D'autres enfants, en hébergement par exem-

²²⁶ *Ibid.*, dossiers personnels de Wolf-Isaak Feilchenfeld, n° A 328902, et Heinz Feilchenfeld, n° A 328903.

²²⁷ Service des Victimes de la Guerre, Fiche personnelle sur enfants, mis en place par la *Sipo-SD*.

²²⁸ Office des Étrangers, dossier personnel de Mayer Bushsbaum, n° A 353432. Service des Victimes de la Guerre, Fiche personnelle sur enfants, mis en place par la *Sipo-SD*.

²²⁹ Office des Étrangers, dossier personnel de Günther Rosenthal, n° A 328123. Service des Victimes de la Guerre, Fiche personnelle sur enfants, mis en place par la *Sipo-SD*.

²³⁰ J. G. Libois - J. Gotovitch, *L'an 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, 1971, p. 87.

²³¹ CNHEJ, interview de madame Wolff, p. 3.

ple dans les homes du Foyer des Orphelins, durent à leur tour gagner l'un des deux homes²³².

Les dames du Comité semblent avoir eu du mal à s'organiser durant les événements qui suivirent l'invasion. Le Comité se composant de Juifs, l'exode les concernait au premier chef. Renée de Becker était d'ores et déjà partie pour l'Amérique²³³. Madame Felddegen avait pris la route du départ, tout comme les réfugiés qui travaillaient pour le CAEJR. Marguerite Goldschmidt, qui ne se trouvait pas à Bruxelles lors de l'invasion, remit les fonds à la disposition du Foyer des Orphelins, afin que les enfants soient sous sa protection. Le Comité ne pouvait pas faire grand-chose pour aider ces enfants²³⁴.

Le 14 mai 1940, les directions des homes avertirent en catastrophe les enfants d'un départ imminent. Les filles du home Général Bernheim semblent avoir eu le temps de préparer de petites valises avec un maximum d'effets et de prendre quelques objets personnels, alors que les garçons du home Speyer n'auraient pu emporter que le strict nécessaire : de la nourriture et quelques vêtements²³⁵. À 16 heures, les bagages des résidents du home Général Bernheim étaient devant la porte. Les jeunes filles étaient alors plus ou moins 33. Elles prirent le tram en direction d'Anderlecht pour aller chercher les garçons. Ils firent alors tous ensemble route vers la gare de Schaerbeek²³⁶.

Gaspard Dewaay prit la direction d'un groupe d'une centaine d'enfants²³⁷. À Schaerbeek, ils embarquèrent dans deux wagons à bestiaux « pouvant contenir dix chevaux », dénichés par le frère d'Alexandre Frank, sans fenêtres ni toilettes, et qui faisaient partie

²³² Interview par téléphone de Léo Lewin (né à Falkenbourg, 23.01.1925), Argentine, Buenos Aires, 21 juillet 2004 ; questionnaire de Peter Bergmann (né à Vienne, 02.05.1930), Autriche, Vienne, 2004.

²³³ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

²³⁴ CNHEJ, interview de madame Wolff, pp. 2-4.

²³⁵ Questionnaires de Edith Goldapper (née à Vienne, 12.11.1924), USA, Floride, 2004, Betty Schütz (née à Berlin, 18.01.1930), Angleterre, Londres, 2004, et Alix Gabriele Sybil Grabkowicz (née à Vienne, 30.10.1924), USA, Tucson Arizona, 2004. Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

²³⁶ E. Goldapper, *op. cit.*, p. 23.

²³⁷ Interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

d'un long convoi de réfugiés en direction de la France²³⁸. Accompagnés par le couple Dewaay, les enfants étaient assis à même le sol²³⁹.

Le départ eut lieu vers 23 heures²⁴⁰. Le manque d'eau et de nourriture rendit le voyage éprouvant. Lors de certains arrêts, de la soupe était distribuée par la Croix-Rouge française²⁴¹. Les plus petits étaient en pleurs. Après quatre jours et quatre nuits de trajet, sinon plus, en traversant la Normandie et en longeant la côte ouest de la France, ils parvinrent dans une petite ville du Midi, Villefranche-de-Lauragais, près de Toulouse. De là, ils furent transportés vers le département de la Haute-Garonne, au hameau de Seyre, près de Nailloux²⁴².

Les enfants durent alors faire preuve d'initiative, les plus grands – une quinzaine – s'occupant des plus petits²⁴³. Ils furent alors contraints d'apprendre à cohabiter entre filles et garçons. Et obligés par Gaspard Dewaay à ne plus s'exprimer qu'en français et, pour ceux qui menaient encore une vie religieuse, à manger ce qu'on leur proposait²⁴⁴.

Le couple Dewaay mit un terme à sa prise en charge en septembre ou novembre 1940 et rentra en Belgique. Les enfants ne furent néanmoins pas laissés à l'abandon par le CAEJR, qui dépêcha sur les lieux, en octobre 1940, le directeur du home Général Bernheim, Alexandre Frank. La Croix-Rouge suisse, par l'entremise d'une sous-section – le Secours suisse aux Enfants –, s'intéressa également à leur sort. Au printemps 1941, l'organisation suisse les transféra dans le département français de l'Ariège, où ils séjournèrent trois ans durant au château de La Hille, près de Pamiers²⁴⁵.

Durant l'été 1941, suite à l'intervention de l'*American Friends Service Committee* (Quakers), vingt des plus jeunes parmi les enfants furent emmenés aux États-Unis et deux autres purent, grâce à des

²³⁸ R. Ussad, *op. cit.*, p. 34.

²³⁹ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

²⁴⁰ E. Goldapper, *op. cit.*, p. 24.

²⁴¹ R. Ussad, *op. cit.*, p. 34.

²⁴² Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

²⁴³ *Ibid.* ; interview de Lucienne Dewaay par S. Collignon à Waterloo, le 21 septembre 2003.

²⁴⁴ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

²⁴⁵ Questionnaire de Henri Brunel (né à Cologne, 19.07.1925), France, Le Cannet, 2004.

contacts sur place, rejoindre également ce pays. Fin 1942, les enfants les plus âgés entrèrent illégalement en Espagne via les Pyrénées et en Suisse via les Alpes. D'autres enfants trouvèrent du travail et un toit chez des fermiers de la région. Douze de ces adolescents rejoignirent la Résistance – Egon Berlin, à 16 ans, fut tué au combat. Une douzaine furent arrêtés lors de leur fuite de La Hille et assassinés à Auschwitz²⁴⁶.

On constatera donc que, sur 100 enfants, près de 90 ont survécu à la Deuxième Guerre mondiale²⁴⁷. Ce qui autorise à conclure à l'efficacité de l'aide apportée par le CAEJR à ces jeunes Juifs venus d'Allemagne et d'Autriche lors de leur passage en Belgique sur la route de l'exil.

²⁴⁶ Informations du site Internet <http://www.ariège.com/histoire/lahille> visité en septembre 2003.

²⁴⁷ Interview de Walter Reed par S. Collignon et C. Massange à la Fondation de la Mémoire contemporaine, Bruxelles, 8 octobre 2003.

Scènes de la vie quotidienne au home Speyer.

© MJB.

© MJB.

© MJB.

© MJB.

© MJB.

© MJB.

© MJB.

© MJB.